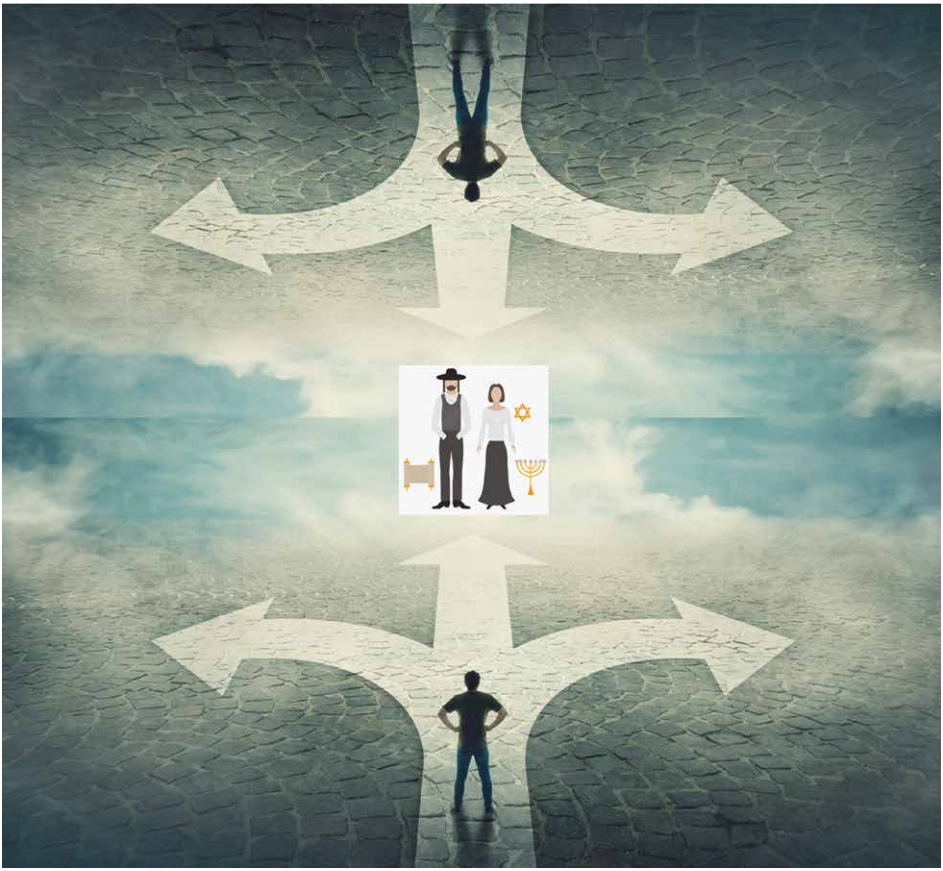
le shofar השופר

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

SYNAGOGUE BETH HILLEL BRUXELLES



VU DE L'EXTÉRIEUR ET DE L'INTÉRIEUR

N° d'agréation P401058

N°393 PRINTEMPS 2023 ADAR 5783 אב"ב

le shofar השופר

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

N° d'agréation P401058 **N°393** PRINTEMPS 2023 ADAR 5783 אביב

ÉDITEUR RESPONSABLE :
Benjamin Dobruszkes

RÉDACTEUR EN CHEF :
Alexandre (Ezra) Piraux

COMITÉ DE RÉDACTION :
Benjamin Dobruszkes, Pascale (Leah) Engelmann, Gilbert Lederman Z"L, Rabbin Marc Neiger, Alexandre (Ezra) Piraux, Isabelle Telerman

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO :
Ilya Beck
Marc Brichaux
Thomas Gergely
Roland Speeckaert
Daniella Touati
Samuel Zatalovski

MISE EN PAGE :
inextremis.be

COORDINATEUR GÉNÉRAL :
Luc Bourgeois

ILLUSTRATION DE COUVERTURE:
Pascale (Leah) Engelmann

Le *Shofar* est édité par la

COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE A.S.B.L.

N° d'entreprise : 408.710.191
Synagogue Beth Hillel
80, rue des Primeurs
1190 Bruxelles
Tél +32 2 332 25 28
www.beth-hillel.org
info@beth-hillel.org

CBC 192-5133742-59
IBAN : BE84 1925 1337 4259
BIC : CREGBEBB

RABBIN : Rabbin Marc Neiger

RABBIN HONORAIRE :
Rabbin Abraham Dahan

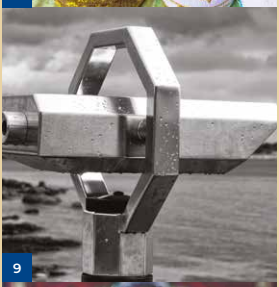
DIRECTRICE ADMINISTRATIVE :
Yardenah Presler

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Marc Brichaux, Benjamin Dobruszkes (Président), Josiane Goldschmidt, Jim Moskovics, Olivier Obermajster, Olivier Rohas, Elie Vulfs

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.

Sommaire

5


9

29

44

ÉDITORIAL

5 **Vu de l'extérieur et de l'intérieur**
Alexandre (Ezra) Piraux

LE MOT DU PRÉSIDENT

9 **Le mot du Président**
Benjamin Dobruszkes

VU DE L'EXTÉRIEUR ET DE L'INTÉRIEUR

11 **Salomon Louis Hymans et la Brabançonne**
Thomas Gergely, Directeur de l'Institut d'Études du Judaïsme (ULB)

14 **Les Juifs et le Judaïsme vus par les Romains**
Roland Speeckaert

24 **AGENDA**

25 **Juifs et Judaïsme vus à travers l'œuvre de quatre écrivains juifs.**
Marc Brichaux

RENCONTRE AVEC

29 **Rencontre avec Daniela Touati**
Rabbin de la Communauté Keren Or (Lyon)
Propos recueillis par Alexandre (Ezra) Piraux

ENVIE DE LI(V)RE

33 **Invitation au voyage**
Isabelle Telerman

NOS BENÉ MITZVAH

36 **Vayechev**
Derachah Vayechev du 17 décembre 2022
Ilya Beck

40 **Bechalach**
Derachah Bechalah du 4 février 2023
Zamuel Zatalovski

CARNET

44 **Hommage à Adèle Lindner**
Luc Bourgeois

47 **CARNET**

extended coverage

E.C. Insurances

Eric Vansteenkiste

Extended Coverage

Pleispark 15
9051 Gent

Tel. +32 9 222 80 67
FSMA : A11161

www.extendedcoverage.be

eric@extendedcoverage.be

Votre Courtier de Confiance

Spécialisé en:

- ✔ Responsabilité Civile Exploitation et Apres Livraison
- ✔ D & O – Directors and Officers
- ✔ T.R.C. ou Tout Risques Chantier
- ✔ Décennale (aussi Loi Peeters)
- ✔ Les Garanties Financières d'Achèvement comme pour la Loi Breyne
- ✔ Garantie produits, peinture …

Vu de l'extérieur et de l'intérieur

ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

La vision qu'on peut avoir d'une communauté ou d'un groupe, par exemple, est une perception. Selon les dictionnaires, la perception est la réunion de sensations en images mentales et possède aussi le sens de la compréhension plus ou moins nette de quelque chose. Comme beaucoup de mots, ce terme est polysémique, a plusieurs sens. Il revêt une forte dimension subjective. De plus il serait vain de prétendre avoir une vision globale et générique de la manière dont les Juifs furent perçus tant dans le temps que dans l'espace compte tenu du nombre de variations selon les évènements et les circonstances. Ainsi les contributions thématiques n'aborderont sagement que certains éléments ou aspects bien circonscrits et ponctuels de cette perception.

Pour beaucoup de non-Juifs et donc vu de l'extérieur, les Juifs sont censés être partout et se tenir les coudes. Etre Juif serait une garantie d'unanimisme et d'entre-soi. Beaucoup pensent aussi en leur for intérieur que les Juifs mobilisent une part trop grande d'attention. Bref qu'ils exagèrent, ne redoutent rien et sont hyper-susceptibles. Solidaires ils bénéficieraient d'une influence disproportionnée et auraient un rapport particulier à l'argent.

A l'intérieur du ou des mondes juifs, beaucoup se sentent mal aimés, suspectés ou pour le moins incompris par le monde extérieur. Le désir d'*alya* semble monter face à l'insécurité générale qui suscite le désarroi et ce même si d'autres raisons peuvent intervenir telles les perspectives économiques. La valorisation militante de l'Etat d'Israël est devenue pour beaucoup un marqueur de judéité[1] mais il est vrai que le monde extérieur reste pour le moins porteur de lourdes menaces et que nous avons une propension innée à repérer les menaces qui s'avancent. Entre les différentes appartenances et obédiences, se joue aussi plus ou moins à bas bruit la question de la légitimité des uns et des autres pour représenter le Judaïsme. Qui est Juif, qui est le plus authentique, le plus vrai? D'autres personnes sont dans l'assimilation, l'oubli, ou le déni farouche de leur judéité voire la haine de soi.

Qui est Juif, qui est le plus authentique, le plus vrai?

Voilà donc énoncés de part et d'autre, des perceptions, des ressentis généraux que des sondages essaient de vérifier ou d'infirmer. Ce sont souvent des préjugés et des projections ancrées dans les esprits. Ils sont variables en intensité dans le temps et dans l'espace avec des va-et-vient. Parfois aussi des réalités tangibles.

1 Boissière Yann, *Heureux comme un Juif en France ? Réflexions d'un rabbin engagé*, Tallandier, 2021, p. 77.

Bien sûr il y a lieu de se méfier des sondages et il est nettement préférable de se référer à des faits plutôt qu'à des déclarations et à des opinions. Il n'empêche que la récurrence des résultats quel que soit l'organisme enquêteur donne un certain poids (crédibilité) à ces perceptions même si rappelons-le, elles fluctuent fortement selon les périodes, les circonstances et les lieux.

Malgré l'invitation à la prudence quant à la pertinence et à la fiabilité des sondages et des enquêtes en général, il est incontestable que l'antisémitisme ne cesse de croître en Europe. Ainsi un Belge sur quatre ou sur cinq se montrerait « modérément à fortement » antisémite[2].

Une enquête a été réalisée en 2019 et 2020 par Ipsos pour l'association APL (Action and Protection League, organisation partenaire de l'*European Jewish Association*. Il en ressort que 26% des Belges âgés de 18 à 75 ans sont modérément antisémites dans le sens où ils ont tendance à agir de manière biaisée vis-à-vis d'une personne d'origine juive (ce qu'on désigne un antisémitisme conatif).

Les vieux stéréotypes persistent du genre « un réseau secret juif influence la politique et l'économie dans le monde » ce qui constitue un antisémitisme dit « primaire ».

« L'antisémitisme reste un problème grave dans nos sociétés. La pandémie de coronavirus et l'agression de la Russie contre l'Ukraine ont encore alimenté cette haine », déclare Michael O'Flaherty, directeur de la FRA (Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne). « *Sans données adéquates, nous ne pouvons espérer être efficaces pour lutter contre des incidents antisémites qui ne datent pas d'hier. Il est grand temps que les pays de l'UE intensifient leurs efforts pour encourager le signalement et améliorer le recensement, afin de mieux lutter contre la haine et les préjugés à l'encontre des Juifs.* »

Selon le rapport de antisémitisme.be, le nombre d'incidents antisémites rapportés est passé de 65 en 2011 à 119 en 2021. Et selon les statistiques policières de criminalité les cas de déni ou de révisionnisme enregistrés étaient de 2 en 2011 et de 27 en 2020 année où le chiffre est le plus élevé.

Dans une carte blanche publiée sur le site du journal *Le Soir* du 14 novembre 2022, l'ambassadeur des Etats-Unis auprès de la Belgique Michael M. Adler faisait écho à l'appel lancé par l'ambassadrice Lipstadt en charge de la lutte contre l'antisémitisme auprès des nations pour que ces dernières nomment leur propre envoyé spécial ou coordinateur dans le cadre de cette lutte, et qu'elles leur donnent davantage de moyens en termes de budget et de personnel. Il estime que la Belgique a besoin de ce représentant pour aider à définir une politique nationale et plaider en faveur d'une plus grande coordination au niveau international.

A l'occasion de son « mot du Président », Benjamin Dobruszkes estime que « *Si nous sommes capables de donner de nous une image relativement unie pendant un court moment (pour traverser une période de danger ou pour accueillir un.e responsable politique par exemple), la plupart du temps, nous entretenons un folklore qui nous est propre : chercher ce qui va nous différencier de notre voisin….* »

Peut-être l'aurez-vous remarqué mais c'est à vrai dire peu probable, au contraire des hymnes *God Save The Queen* ou de *la Marseillaise*, *la Brabançonne* paraît ne pas avoir de texte unique.

Certes, de nos jours, on chante, le plus souvent, l'air bien connu composé par le ténor Van Campenhout, sur les paroles de la dernière

2 Laurence Wauters in *Le Soir* 9/11/2021.

strophe d'un poème de Charles Rogier, publié en 1860. Mais il existe d'autres versions très proches. Thomas Gergely Directeur de l'Institut d'études du Judaïsme commente pour nous dans « Salomon Hymans et la Brabançonne » avec sa verve érudite habituelle, les différents textes dont la seconde version de l'hymne (1852), celle de Salomon Louis Hymans homme politique et journaliste juif qui a en réalité inspiré Charles Rogier. C'est un fait qui témoigne d'une perception patriotique voire d'un grand enthousiasme dans le chef d'un membre éminent de la communauté juive vis-à-vis du jeune Etat-nation. Il ne fut bien entendu pas le seul.

Roland Speeckaert dans « Les Juifs et le Judaïsme vus par les Romains » présente un texte précis et clair. Son analyse commence à la fin de la période de la République (44 à 27 avant l'E.C.) jusqu'à l'Empire romain en 380 (Edit de l'Empereur Théodose). Lorsqu'on examine l'histoire de cette période, l'auteur constate que le regard des Romains sur les Juifs fut basé à la fois sur l'aversion et sur l'attirance.

Irène Némirovsky est une romancière russe juive d'expression française dont l'œuvre a été redécouverte récemment. Elle est morte le 12 août 1942 à Auschwitz à l'âge de 39 ans. A travers son livre *David Golder* qui est le portrait féroce d'un banquier juif et de sa famille empoisonnée par l'argent, Marc Brichaux examine le reproche d'antisémitisme et de haine de soi (*Selbsthass*) que certains ont perçu dans son oeuvre. En réponse, elle précisera qu'elle a voulu, comme dans d'autres récits, dépeindre un milieu spécifique qu'elle connaissait bien plutôt qu'une « race », selon la terminologie de l'époque. Que faut-il en penser ? Le rapport complexe au Judaïsme d'autres auteurs comme Chaïm Potok, Bernard Malamud, et Philip Roth est aussi examiné.

Dans la rubrique « Rencontre avec » Daniela Touati rabbin de la communauté *Keren Or* de Lyon, qui a été ordonnée en 2019 par Pauline Bebe, nous livre son riche parcours de vie passant du management au rabbinat. Elle nous confie entre autres, le sens de son engagement et ce que serait selon elle un bon rabbin.

Luc Bourgeois qui fut un des amis proches de Henri Lindner z''l et de son épouse Adèle Letors z''l, relate avec sa grande sensibilité des moments de vie passés avec Adèle, décédée récemment. Ces rencontres furent

de marquantes leçons de vie. Comme Luc le mentionne « *Chaque peinture, chaque sculpture* (d'Adèle NDLR) *avait une histoire, parfois joyeuse, parfois triste.* » Adèle qui fut miraculeusement épargnée durant la guerre ne s'est jamais vraiment remise de la mort de Henri, l'amour de sa vie.

Isabelle Telerman propose deux livres le premier de Jacob Glatstein *Voyage à rebours* des excellentes éditions de l'Antilope. Jacob Glatstein est un poète yiddish né à Lublin en Pologne (1896-1971). Son *Voyage à rebours* est comme son nom l'indique un voyage dans le temps. Yash le surnom de l'auteur embarque à New York sur un bateau pour retourner à Lublin, sa ville natale à un moment où l'Europe est au bord du gouffre.

Le second ouvrage recensé est celui d' Omer Meir Wellber *Les absences de Haïm Birkner*. Ce jeune auteur né en Israël en 1981 est surtout connu comme un brillant chef d'orchestre d'envergure internationale. Haïm Birkner le héros de son récit est sur le point d'avoir 108 ans. Il est le plus vieil homme d'Israël, et peut-être le dernier survivant de la Shoah. Alors que l'on propose de le célébrer, Haïm provoque un scandale quand il décide soudainement de retourner en Hongrie, dans l'appartement de ses parents qu'il ne s'est jamais résolu à vendre. C'est une histoire vraie et pourtant inventée. Les deux livres sont donc en quelque sorte des invitations au voyage.

Tous ces personnages reflètent à leur manière les difficultés et les aléas de la condition humaine

Enfin nous terminerons par les *drachot* de Ilya Beck et de Zamuel Zatalovski. Ilya Beck commente le 17 décembre 2022 la *paracha Vayechev* qui traite principalement du destin de Joseph. Ilya adhère au principe que nous avons deux destins : celui que l'on contrôle et celui que l'Éternel prévoit pour nous. Il estime que certaines circonstances et détails peuvent néanmoins être modifiés par notre motivation à gagner du mérite auprès de l'Éternel et à rendre notre vie meilleure.

Le 4 février 2022, Samuel Zatalovski présente sa *dracha* sur *Bechalah* qui relate les premiers pas que font les Hébreux dans le désert, juste après leur départ d'Égypte. Moïse reçoit des reproches qui sont liés à des réflexes de base que sont la faim, la soif et la peur. Ce sont des réflexes universels. Et Samuel de rappeler que « *Ce que nos ancêtres reprochent le plus à Moise, c'est qu'ils sont obligés de se prendre en charge. Le poids de la liberté est trop lourd pour eux. Pourtant, c'est en gagnant cette liberté qu'il deviendront un peuple.* »

Comme vous le noterez peut-être, la présente livraison printanière contient une série de portraits de personnages réels ou fictifs. Tous ces personnages reflètent à leur manière les difficultés et les aléas de la condition humaine. Puissent l'énergie et l'audace des plus justes d'entre eux, être des sources d'inspiration et de vie. ■

Alexandre (Ezra) Piraux.

Le mot du Président

BENJAMIN DOBRUSZKES

Haverim, Haverot,

« Qui est *in*, qui est *out* ? » chantait Serge Gainsbourg en 1966.

Pour les non-juifs, la question de savoir qu'est-ce qu'un Juif - ou encore qui est Juif et qui ne l'est pas - doit probablement peu empêcher de dormir la nuit. Et c'est très bien comme cela. Et puis, à côté de ce que l'on espère constituer une grande majorité, quelques-uns ne pourront faire l'économie de tomber dans les stéréotypes : est Juif celui qui ressemble à un Juif haredi anversois ou, pour utiliser une image plus populaire, est Juif celui qui ressemble à rabbi Jacob. La question est vite résolue et chacun.e peut reprendre sa série télé en toute quiétude.

Pour celles et ceux qui fréquentent les communautés juives (en plus de regarder aussi les séries télé), ils savent à quel point la vie juive est multiple. Si nous sommes capables de donner de nous une image relativement unie pendant un court moment (pour traverser une période de danger ou pour accueillir un.e responsable politique par exemple), la plupart du temps, nous entretenons un folklore qui nous est propre : chercher ce qui va nous différencier de notre voisin et le lui rappeler jusqu'à sentir l'agacement poindre le bout de son nez. Et ce faisant, la communauté juive constitue une véritable mosaïque d'opinions et de courants qui se côtoient sans jamais se mélanger complètement, tel un récipient contenant eau et huile. Les clivages communautaires sont connus (ashkénaze / séfarade, gauche / droite, laïc / religieux, conservateur / moderniste, etc) et les associations qui enrichissent notre vie communautaire possèdent généralement des finalités elles aussi très variées (jeunesse, écoles, cercle étudiant, sport, mémoire, culture, lutte contre l'antisémitisme, œuvres sociales, etc).

En tant que synagogue, Beth Hillel participe elle aussi à l'enrichissement de cette diversité communautaire. Deux rapides exemples.

Si l'on considère la question de la judéité, une certaine variété existe en Belgique. Pour certaines organisations, est juif celui qui se sent Juif. A l'inverse, pour les synagogues traditionnelles, est Juif celui qui est né d'une mère juive. Et pour le courant libéral dans lequel nous évoluons, est Juif celui qui est né d'une mère juive (approche traditionnelle) ou (approche inclusive) qui est né d'un père juif et qui a effectivement reçu une éducation juive (à la maison ou encore au Talmud Torah).

Si l'on considère les visites scolaires qui ont lieu plusieurs fois par an à Beth Hillel, c'est donner à ceux qui vivent en dehors de la synagogue les clés pour comprendre ceux qui s'y rendent et de la sorte, cela permet d'apprendre à se connaître, à se comprendre et à mieux se respecter.

A votre tour, je vous encourage à saisir les occasions qui se présenteront à vous pour expliquer autour de vous ce que c'est qu'être Juif, ce qu'est le Judaïsme libéral, ce qu'il vous apporte dans votre vie sociale et spirituelle et de la sorte, repousser les préjugés. ■

Benjamin Dobruszkes

Création
d'identités visuelles,
de sites internet
et de brochures.

+32 2 663 85 85
www.inextremis.be

Manger bien, manger sain et Bio,
sur le pouce, entre amis ?

CHANA
PAKORA & FALAFEL

RESTAURANT VEGETARIEN et BIO
Spécialités de Falafels & Pakoras
Jus de fruits frais maison

24, Parvis Saint-Gilles
1060 Saint-Gilles

Ouvert du Mercredi au Samedi
11h30 > 15h00 et 18h00 > 22h00
Ouvert Dimanche 11h30 >16h
Fermé : Lundi et Mardi

Salomon Louis Hymans et la Brabançonne

THOMAS GERGELY, DIRECTEUR DE L'INSTITUT D'ÉTUDES DU JUDAÏSME (ULB)

Chacun aura pu le remarquer : au contraire du God Save The Queen ou de la Marseillaise, la Brabançonne paraît ne pas avoir de texte unique.

Certes, de nos jours, on chante, le plus souvent, l'air bien connu composé par le ténor Van Campenhout, sur les paroles de la dernière strophe d'un poème de Charles Rogier, publié en 1860 et qui affirme :

« A toi, Belgique chérie,
Notre cœur et nos bras, »...

Le fait est cependant qu'il s'agit du troisième texte écrit pour la mélodie ; que le premier, composé en 1830, avait pour auteur le comédien Hippolyte Déchet, dit aussi Jenneval ; et que le second, très habilement exploité par Rogier, était né en 1852 sous la plume du journaliste juif Salomon Louis Hymans.

Ne crions plus mort aux Bataves ! Les peuples libres sont amis.

Qui S.L. Hymans était et quelle importance il convient d'accorder à sa Brabançonne, telles sont les deux questions auxquelles nous tenterons ici de répondre.

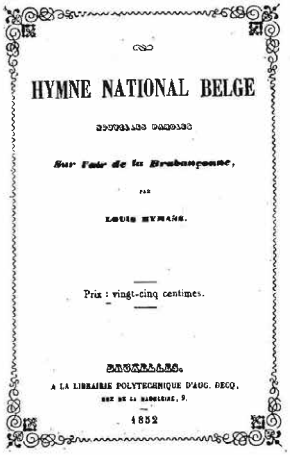
Né à Rotterdam en 1829, Salomon Louis était le fils d'un médecin juif de Dordrecht. Etabli à Bruxelles, puis à Anvers, dès l'adolescence, il inaugura une carrière qui allait se révéler des plus fécondes. Ses premiers poèmes parurent en 1842 et Robert le Frison, drame en trois actes et en vers, en 1847. D'autres pièces de théâtre suivirent, pas toutes excellentes d'ailleurs, comme sa tragédie des Juifs de Bruxelles, devenue plus tard l'Argentier de la Cour, et consacrée à la légende de la « profanation » des hosties de Ste Gudule.

En réalité, S.L Hymans n'était pas homme de théâtre et ses échecs répétés à la scène finirent par l'en persuader. Il se tourna alors vers l'histoire et le journalisme politique, des terrains où il allait pouvoir donner la pleine mesure de son talent.

Entré à *l'Indépendance Belge* en 1850, il en sera un des rédacteurs les plus estimés, avant de devenir, à la fin de 1857, le rédacteur en chef du journal libéral *l'Etoile Belge*.

Sur le plan de la production historique, il se distinguera par une *Histoire populaire de la Belgique* parue en 1860, l'Histoire populaire du règne de Léopold I, Roi des Belges (1865), et surtout par son *Histoire parlementaire de la Belgique de 1831 à 1881*, que poursuivra son fils, Paul Hymans, le futur homme d'Etat, premier Président de la S.D.N., et professeur à l'Université de Bruxelles.

Marié à une protestante, il apparaît comme le représentant type d'une certaine bourgeoisie libérale qui se développe en ce milieu du XIXe siècle, et qui se veut tolérante et éclairée. Membre du parti libéral, Hymans sera,


HYMNE NATIONAL BELGE

NOUVELLES PAROLES

Sur l'air de la Brabançonne,

PAR

LOUIS HYMANS.

Prix : vingt-cinq centimes.

BRUXELLES.

A LA LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,

RUE DE LA MADELEINE, 9.

1852

Salomon Louis Hymans

en 1859, élu député de Bruxelles. Il conservera son mandat jusqu'en 1870. Entretemps, il aura également été à la tête de *l'Echo du Parlement* (1865) et de *l'Office de Publicité*.

Il mourra à Bruxelles en 1884 et recevra des funérailles quasi nationales.

Et la Brabançonne en tout ceci ?

Eh bien, pour comprendre l'épisode de l'Hymne National au sein de la production de Hymans, il convient surtout de le situer dans l'histoire même du chant national belge.

Composé en 1830 par le chanteur d'opéra Van Campenhout, l'hymne national était chanté à l'origine sur un poème de Jenneval. Comédien et militaire, celui-ci avait écrit un texte spécialement agressif à l'égard des Hollandais, un texte qui proclamait quatre strophes durant, selon les variantes :

« Qui l'aurait dit ?... De l'arbitraire
Consacrant les affreux projets,
Sur nous de l'airain militaire (Var.)
Sur nous un prince sanguinaire
(Var.) Vient lancer des boulets
C'en est fait ! Oui, Belges tout change.
Avec Nassau plus d'indignes traités,
La mitraille a brisé l'orange
Sur l'arbre de la liberté. »

Possibles en 1830, vingt ans plus tard, ces propos sanguinaires devenaient insupportables puisque la Belgique avait signé la paix avec la Hollande. Aussi les nouvelles paroles proposées en 1852 par Hymans furent-elles accueillies avec faveur. Prenant littéralement le contre-pied de Jenneval, Hymans écrivit :

« Flamands, Wallons, race de braves, Serrons nos rangs, marchons unis ; Ne crions plus mort aux Bataves ! Les peuples libres sont amis. »

Publié dans *l'Indépendance Belge* du 24 août 1852, l'hymne fut chanté dès la même année.

Il sera remplacé par celui que Charles Rogier publiera en 1860, à l'occasion du 30ème anniversaire de la Belgique.

En toute honnêteté, on ne saurait soutenir que le poème de Rogier plagiait les vers de Hymans. Toutefois, la comparaison des deux textes ne manque pas de piquant et révèle, à tout le moins, la source à laquelle Rogier puisa son inspiration.

La preuve : voici les six strophes de Hymans, suivies des trois de Rogier dans la version syllabique (1928) du capitaine médecin Ch. Butaye. Nous indiquons en gras les passages ou thèmes à rapprocher.

HYMNE DE HYMANS

Flamands, Wallons, *race de braves,*
Serrons nos rangs, ***marchons unis*** *;*
Ne crions plus mort aux Bataves !
Les peuples libres sont amis.
Le canon, bronze tutélaire
Peut reposer, à l'ombre du succès.
Nous avons fondé par la guerre, ***Nous conservons par le progrès.***
Chantons, enfants, l'honneur antique,
La fierté qui sauva nos droits,
L'amour qui garde à la Belgique
Le plus légitime des rois.
Le dernier courroux populaire.
S'est apaisé devant l'hymne de la paix.
Nous avons fondé par la guerre,
Nous conservons par le progrès.
Au sein de la tempête sombre,
Le Dieu des faibles nous défend.
Peuple sans force par le nombre,
Mais que la liberté fait grand.
La liberté, gloire si chère,
Que nous gardons pure de tout excès.
Nous avons fondé par la guerre,
Nous conservons par le progrès.
Enfants de la jeune patrie, ***Enfants égaux devant ses lois,***
Qu'elle demande notre vie Nous ***saurons mourir à sa voix.***
Mais le sang d'un Belge, d'un frère, Sous notre main ne doit couler jamais. Nous avons fondé par la guerre, Nous conservons par la progrès. Sur le respect l'honneur repose, Saluons les droits éternels. Saluons toute grande chose Et que tout culte ait ses autels, l'avenir est dans la lumière, Tels sont les biens que les siècles ont faits. Nous avons fondé par la guerre, Nous conservons par le progrès.
Flamands, Wallons, sainte phalange,
Qu'un même cri soit notre foi.
Ce cri n'est plus : « A bas l'Orange ! »
Il est plus grand : « ***Belgique à toi !*** *»*
C'est le cri d'une race fière
De ses lauriers, vierges de tous regrets,
Ce qu'elle a fondé par la guerre,
Conservons-le par le progrès.

Le 20 août 1852.

HYMNE DE ROGIER

Après mille ans d'esclavage,
Surgissant du tombeau.
Le Belge, par son courage,
A reconquis son drapeau.
Sa main ardente et fière, d'un geste indompté,
Grava sur cette bannière :
Le Roi, la Loi, la Liberté,
Le Roi, la Loi, la Liberté.
Va de ton pas énergique
De progrès en progrès.
Dieu, protégeant la Belgique,
Couronnera tes succès.
Flamands, Wallons, tous ensemble,
(bis) (bis)
(bis) (bis)
O Fraternité ! Que ce seul cri nous rassemble
Le Roi, la Loi, la Liberté,
Le Roi, la Loi, la Liberté.
A toi, Belgique *chérie,*
Notre cœur et nos bras,
Et ***notre sang, ô Patrie !***
Nous le jurons, tu vivras
Toujours plus grande et belle,
En ton unité,
En ton unité, (bis)
Sous ta devise immortelle
Le Roi, la Loi, la Liberté,
Le Roi, la Loi, la Liberté.

Les thèmes communs aux deux textes sautent aux yeux : l'espoir mis dans le progrès, l'appel à la fraternité entre Flamands et Wallons, le don de soi à la Patrie, la fidélité au Roi, à la Loi, à la Liberté, tous ces éléments formant la substance du poème de Rogier se trouvaient déjà dans celui de Hymans, parfois au mot près.

En ces temps troublés, où, plus que jamais, face à la montée des extrémismes et de l'antisémitisme, la solidarité nationale constitue pour chacun, Juif ou non, le plus sûr rempart, il n'est pas peu réconfortant de penser que, depuis les origines, toutes particularités confondues, les Belges vibrent à l'unisson au chant des paroles inspirées par un Juif hollandais qui avait su prendre rang parmi les meilleurs des leurs. ■

Thomas Gergely

Les Juifs et le Judaïsme vus par les Romains

ROLAND SPEECKAERT

Cet article est largement inspiré de deux ouvrages qui font autorité dans le domaine de l'interaction entre Juifs et Romains : *« Rome et Jérusalem – Le choc de deux civilisations »* de Martin Goodman[1], *« Rome, la Judée et les Juifs »* de Mireille Hadas-Lebel[2], ainsi que du cours *« Judaïsme exilique »*, donné par le professeur Thomas Gergely à l'Institut Martin Buber durant l'année académique 2021-2022. L'article se limite à la fin de la période de la République et celle de l'Empire romain jusqu'en 380 (Edit de Thessalonique). [3] De manière générale, quand on examine l'histoire de cette période, on doit constater que le regard des Romains sur les Juifs était basé à la fois sur l'aversion et sur l'attirance.

C'est surtout à partir de la conquête de la Judée par Pompée (63 av. l'E.C.) que les Romains découvrirent progressivement qu'il existait un petit peuple qui pratiquait une religion très différente de la leur et qui avait essaimé bien au-delà de ses frontières. Cependant, leurs cultures respectives avaient déjà commencé à interagir au cours des siècles précédents : les Judéens avaient migré vers Rome et l'Europe romaine[4] depuis la Judée, l'Asie Mineure, Babylone et Alexandrie suite aux difficultés économiques et à la guerre incessante entre les empires Lagide et Séleucide. Et leur population augmenta considérablement avec l'arrivée des prisonniers de guerre capturés par Pompée lors de la prise de Jérusalem. La plupart de ces esclaves finirent d'ailleurs par être affranchis et devenir des citoyens romains. À Rome, les communautés juives jouissaient de privilèges et prospéraient économiquement, devenant une partie importante de la population de l'Empire (peut-être jusqu'à 10%).

Quant aux Grecs, c'est à partir de la conquête de la Judée par Alexandre le Grand (332 av. l'E.C.) qu'ils entrèrent en contact, plus de 250 ans auparavant, avec la religion juive. La Judée sous Ptolémée faisait partie intégrante des territoires des Lagides d'Egypte. A cette époque déjà, les Juifs se répandirent en Egypte, notamment dans la capitale

1 Ed. Perrin – Paris - 2009 pour la traduction française

2 Ed. A. et J. Picard – Paris - 2009

3 L'édit de Thessalonique ou édit de Théodose, est un édit impérial promulgué le 28 février 380 par l'empereur romain Théodose Ier qui se range ainsi du côté du christianisme nicéen, qu'il déclare *« catholique »*. En 392, l'empereur Théodose proclamera le christianisme religion officielle de l'empire romain et interdira les autres cultes.

4 La première attestation de l'existence de juifs à Rome remonte quant à elle à 139 av. l'E.C., date à laquelle, s'il faut en croire l'auteur Valère Maxime, le préteur Cornelius Hispanius s'insurgea contre le culte de Jupiter Sabazius (une confusion s'établissant entre cette divinité originaire d'Asie Mineure Sabazios et le dieu des Juifs YHVH Tzevaot) et voulu forcer les Juifs à retourner chez eux. Par ailleurs, on apprend par la plaidoirie que prononça Cicéron en 59 avant l'E.C., en faveur de son client Lucius Flaccus, que les Juifs étaient déjà nombreux à Rome à cette époque et qu'ils étaient autorisés à collecter le demi-sicle dû par chaque Juif de plus de 20 ans et l'envoyer à Jérusalem pour le service du Temple. Flaccus était accusé, entre autres, de s'être approprié cet impôt religieux des Juifs de sa province, l'Asie mineure.

Alexandrie où vers 250 av. E.C. ils représenteront à peu près 2/5ème de la population.

De nombreuses questions se posent : comment les Romains voyaient-ils les Juifs et la religion juive ? En quoi la religion romaine était fondamentalement différente de la religion juive ? Quelles étaient les coutumes, pratiques religieuses et rites juifs qui posaient problème aux romains ? Quelles étaient les pratiques romaines qui posaient problème aux Juifs ? Quel était ce mouvement qui poussait certains romains à se rapprocher du Judaïsme ?

Pour examiner et tenter de répondre à ces questions, on dispose d'une part, bien entendu, des écrits de Flavius Josèphe[5] et des écrits de certains auteurs latins. Parmi eux, on trouve des poètes (Lucrèce, Virgile, Horace, Ovide, Lucain...), des historiens (Tite-Live...), des écrivains (Varron, Pline l'Ancien...), l'avocat et philosophe Cicéron et des écrivains satiristes (Pétrone, Juvénal). Il faut cependant remarquer que leurs positions et réactions sont évidemment tributaires de leur personnalité et des conditions politiques et historiques du moment. Cette littérature ne circulait d'ailleurs qu'à l'intérieur d'un monde fermé, très restreint, une petite frange de la société. Remarquons aussi que la relation problématique entre Juifs et Romains suite à guerre de Judée (66-73 de l'E.C.) explique en partie le ton hostile de certaines des sources romaines.

D'autre part, des textes juridiques, notamment les lois protectrices, laissent entrevoir ce que la situation des Juifs avait de particulier et ce qui dans leurs coutumes était tolérable ou non aux autorités romaines des différentes époques. Et enfin, on dispose aussi de vestiges archéologiques.

Pour les romains, qui était vraiment le Dieu des Juifs ?

De manière générale, les Romains manifestaient une profonde incompréhension du monothéisme juif. Tout d'abord, ils avaient d'autant plus de difficultés à nommer le Dieu des Juifs que ces derniers ne le nommaient pas eux-mêmes, le Tétragramme YHVH ne pouvant être vocalisé. Ensuite, ils ne comprenaient pas l'interdiction de le représenter. Le monothéisme juif interdisant toute représentation de la divinité, un Romain entouré en permanence de portraits de ses ancêtres, de bustes des empereurs et de statues des dieux et de fresques mythologiques, ne pouvait qu'être surpris. Un dieu qui n'a ni nom ni représentation ne peut être qu'un dieu inconnu, un *« deus incertus »*[6]. Le satiriste Juvénal traduit cette immatérialité ainsi : *« Ils n'adorent que les nuages et la divinité des cieux. »*[7]

Il faut tout d'abord noter un certain nombre d'opinions malveillantes, qui critiquaient le rejet par les Juifs du polythéisme romain : *« Peuple célèbre par son mépris des dieux »*, écrivait Pline[8], *« Peuple impie »*, pour Florus[9]. Il faut rappeler à cet égard que l'impiété (qualifiée

5 Joseph fils de Matthatias le Prêtre (hébreu : יוסף בן מתתיהו הכהן), plus connu sous son nom latin de Flavius Josèphe, né à Jérusalem en 37/38 et mort à Rome vers 100, est un historien romain juif d'origine judéenne. Son œuvre est écrite en grec et est une des sources importantes de l'histoire des Judéens du 1er siècle et des conflits entre Rome et Jérusalem. Œuvres principales : *Les Antiquités Judaïques, Contre Apion, La Guerre des Juifs.*

6 Lucain, Pharsale, II, 592.

7 Juvénal, satires, XIV, 97

8 Pline l'Ancien, né en 23 et mort en 79, écrivain et naturaliste romain, auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée Histoire naturelle (vers 77).

9 Florus, Florus historien romain, né vers 70 et mort vers 140

d'athéisme, en grec) était pour les Romains une attitude arrogante, méritant une punition céleste. Pour Cicéron[10], il fallait interpréter la défaite des Juifs contre les Romains comme le prix à payer pour cette impiété.

Néanmoins, quelques penseurs romains avaient du monothéisme juif une vision plus positive. L'idée que les Juifs, à défaut d'honorer plusieurs divinités, adoraient une (et une seule) divinité suprême avait fait son chemin auprès des peuples qui avaient côtoyé les Juifs.

Déjà au IVème siècle avant l'E.C., dans le monde grec, le philosophe Théophraste, disciple d'Aristote, décrivait les Juifs comme un *« peuple de philosophes »*. En effet, faisait-il remarquer : les Juifs, à l'instar des Grecs, étaient parvenus, avant eux, à la conclusion de *l'Unicité de la cause du Monde*. A la fin du IIIème siècle avant l'E.C., dans la Lettre d'Aristée – écrit judéo-alexandrin, on peut lire : *« C'est le Dieu souverain, maître et créateur de l'univers qu'ils adorent (...) et que nous appelons seulement d'une façon différente : Zeus »*. De même, d'après Saint-Augustin, l'érudit Varron[11] identifiait le Dieu des Juifs à Jupiter, *« pensant que le nom par lequel on l'appelle n'a pas d'importance, aussi longtemps que l'on entend la même chose »*[12]. C'est ainsi que dans le monde romain s'était répandue l'opinion que les Juifs étaient adorateurs Jupiter.

Par ailleurs, les Romains avaient, semble-t-il été frappés par la rumeur selon laquelle Pompée, en entrant dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem en 63 av. l'E.C., n'y avait trouvé aucune représentation du dieu des Juifs. La divinité inconnue[13], sans nom et sans représentation, intriguait fortement les Romains. Un siècle et demi après cet événement, le grand historien Tacite[14] se faisait l'écho de l'étonnement des Romains, stupéfaits de ne trouver en ce lieu aucune statue du dieu des Juifs : *« Pompée fut le premier Romain qui dompta les Juifs. Il entra dans le Temple par le droit de la victoire : c'est alors qu'il apprit que l'image d'aucune divinité ne remplissait le vide de ces lieux et que cette mystérieuse enceinte ne cachait rien »*.[15] Plus loin, il décrivait ainsi le dieu des Juifs : *« Les Juifs conçoivent par l'esprit seul le Dieu unique qu'ils révèrent. Ils regardent comme des impies ceux qui, avec des matières périssables, façonnent des figures de divinités à l'image des hommes. Leur Dieu est un être suprême et éternel qui ne peut ni s'imiter ni périr. C'est pourquoi ils ne tolèrent aucune statue dans leurs villes et, à plus forte raison dans leurs temples »*.[16]

Il y avait également d'autres opinions, plus minoritaires. Certains auteurs identifiaient le dieu des Juifs à Bacchus. Ainsi, Plutarque[17], qui examine cette hypothèse en soulignant certains aspects dionysiaques de la fête de Souccot.

Que pensaient les Romains de la pratique du Shabbat ?

L'inaction des Juifs le jour de Chabbat, y compris pour leurs esclaves et leurs animaux, dans une société où le repos hebdomadaire était inconnu et où 60 à 70% de la population était composée d'esclaves, était une source d'interrogations, d'irritation et parfois de curieuses interprétations.

10 Cicéron (en latin Marcus Tullius Cicero), homme d'État romain, avocat, philosophe, rhéteur et écrivain latin, né le 3 janvier 106 av. l'E.C. et assassiné le 7 décembre 43 av. l'E.C.
11 Varron (116-27 av. l'E.C.), écrivain, savant et magistrat romain de condition équestre.
12 Texte disparu, cité par Saint-Augustin dans *La Cité de Dieu*
13 Incertus deus (Tite-Live) ou Incerti Iudaea dei (Lucain Pharsale)
14 Tacite, historien, philosophe et sénateur romain né en 58 et mort vers 120 de l'E.C.
15 Tacite, Histoires V,9
16 Tacite, Histoires V, 5, 4
17 Plutarque, né vers 46 et mort vers 125, philosophe, biographe, moraliste et penseur majeur de la Rome antique.

Sac du Temple de Jérusalem 70 e.c.

Tout d'abord, les Juifs s'exposaient à l'accusation d'oisiveté et de paresse : « *Demeurer chaque septième jour sans rien faire, c'est perdre la septième partie de la vie* »[18] s'indignait Sénèque.[19] Philon d'Alexandrie[20], quant à lui, relatait la fureur d'un gouverneur d'Egypte nouvellement arrivé à Alexandrie devant « *l'incompréhensible comportement des Juifs dédaignant toute autre activité que l'étude sacrée ce jour-là* ».

Plusieurs auteurs du 1er siècle pensaient que les Juifs s'abstenaient de nourriture à Chabbat, confondant ainsi Chabbat et jour de jeûne. Cette idée fausse venait peut-être du fait que les Juifs s'abstenaient de cuisiner le jour du Chabbat : ils ne font pas à manger donc ils ne mangent pas (ils jeunent). Par exemple, dans une lettre à son beau-fils Tibère, Auguste écrivait : « *Même un Juif le jour du Chabbat, n'observe pas aussi rigoureusement le jeûne que je l'ai fait aujourd'hui.* »

Que pensaient les Romains de la circoncision ?

La pratique de la circoncision était très répandue dans les divers peuples d'Orient que connaissaient les Romains, mais la forte présence juive à Rome et l'attachement des Juifs à ce marqueur identitaire le faisait apparaître aux Romains comme spécifique au Judaïsme.

Tant pour le monde grec que pour le monde romain, la circoncision était considérée comme une mutilation du symbole même de la virilité. Dans le monde grec, l'idéal de beauté d'un corps parfait était important. La sculpture représentait d'ailleurs très souvent des corps d'athlètes nus. Déjà à Alexandrie, où la poussée culturelle grecque était très importante certains Juifs hellénisés qui souhaitaient participer aux exercices du gymnase, qui se pratiquaient nus, avaient alors recours à une chirurgie réparatrice de décirconcision, ce qui ne manquait pas de scandaliser en retour d'autres Juifs.

18 Texte disparu, cité par Saint-Augustin dans *La Cité de Dieu*
19 Sénèque, né au début et mort en 65 de l'E.C., philosophe de l'école stoïcienne, dramaturge un homme d'État
20 Philon d'Alexandrie, philosophe juif hellénisé, né à Alexandrie vers 20 av. l'E.C.et mort vers 45 de l'E.C.

La circoncision était depuis cette époque un sujet de railleries, de moqueries, de grossières plaisanteries, qui seront reprises à leur compte par les écrivains satiristes latins du 1er siècle, notamment Martial dans des épigrammes obscènes.

Il semble aussi que l'obligation de la circoncision fut un obstacle au prosélytisme juif. C'est pourquoi le Judaïsme fit, semble-t-il, plus d'adeptes chez les femmes que chez les hommes. Ceci explique sans doute aussi le succès du christianisme naissant auprès des prosélytes de la porte, le christianisme ayant aboli l'obligation de la circoncision comme signe de l'Alliance.

Après la révolte de Bar-Kokhba et la deuxième guerre judéo-romaine (132-135), l'empereur Hadrien fit interdire la circoncision[21], non seulement pour les Juifs, mais également pour tous ceux qui la pratiquaient dans l'Empire. Les Romains ressentaient en effet cet acte comme une véritable mutilation, qu'ils assimilaient à la castration. En 138, Antonin le Pieux rétablit la légalité de la circoncision au profit des seuls Juifs et de leurs descendants. La possibilité de circoncire les convertis était exclue : *« La circoncision [est] regardée comme une mutilation contraire aux lois établies et permise aux seuls juifs. »*[22] et *« Le rescrit du divin [Antonin] le Pieux autorise les juifs à circoncire leurs fils seulement : quant à celui qui l'aura fait sur quelqu'un qui n'est pas de la même religion, on lui infligera la peine réservée aux castrateurs. »*[23]

Que pensaient les Romains des lois alimentaires des Juifs ?

Le monde romain ignorait les lois alimentaires des Juifs ainsi que la liste des animaux dont on ne peut consommer la chair. Parmi celles-ci, c'est la non-consommation du porc, animal de boucherie très répandu sur tout le pourtour de la Méditerranée, qui frappait le plus les Romains. Certains auteurs romains imaginaient même que les Juifs s'abstenaient de consommer du porc parce que celui-ci était pour eux un animal sacré[24]. C'est ainsi que Pétrone[25] affirmait que les Juifs *« Les Juifs adorent la divinité du porc »*. L'Egypte toute proche donnait d'ailleurs l'exemple de tels cultes animaux.

Est-ce par vénération pour le porc ou par aversion que les Juifs s'abstiennent d'en manger la viande ?

Plutarque[26], dans les *Moralia*, posait la question : *« Est-ce par vénération pour le porc ou par aversion que les Juifs s'abstiennent d'en manger la viande ? »*. Les convives engagés dans cette discussion sont partagés. Pour certains, c'est l'explication hygiéniste qui prévaut : la répugnance que suscite la saleté de l'animal.

Tacite, qui connaissait cette opinion, la replaça dans le contexte de l'Exode en reprenant à son compte la fable propagée par certains auteurs alexandrins, et dont l'origine remonte à un

21 Une des causes de l'insurrection de Bar-Kokhba est justement l'interdiction de la circoncision édictée par l'empereur romain Hadrien dans les années 132 de l'E.C.
22 Origène, *Contre Celse*, II, 13
23 Digest. XLVIII, 8, 8
24 A l'instar des cultes animaux dont l'Egypte donnait l'exemple.
25 Pétrone, écrivain latin, né entre 12 et 17, et mort autour de 66 de l'E.C., à qui on attribue, le *Satyricon*.
26 Plutarque né vers 46 et mort vers 125, est un philosophe, biographe, moraliste et penseur majeur de la Rome antique.

prêtre égyptien du 3ème siècle avant l'E.C., écrivant en grec, nommé Manéthon[27], qui accusait les Hébreux de n'être à l'origine rien d'autre qu'un ramassis d'infirmes et de lépreux égyptiens, menés par un ancien prêtre d'Héliopolis qui prit le nom de Moïse, et qui auraient été chassés d'Egypte : *« Ils s'abstiennent du porc en souvenir de la lèpre qui les souilla jadis et à laquelle cet animal est sujet »*.[28]

Pourquoi certains auteurs latins qualifiaient-ils le Judaïsme de superstitio ?

La religion de la Rome antique était polythéiste. Les Romains croyaient en de très nombreux dieux et déesses. Ces dieux ressemblaient à des hommes et à des femmes, mais étaient immortels. Leurs histoires, leurs qualités et défauts, ainsi que les pouvoirs dont ils étaient supposés être dotés étaient souvent similaires à ceux des dieux du panthéon grec. Les Romains possédaient un système complexe de croyances et d'actes rituels codifiés et organisés. La religion romaine était une religion civique, soucieuse de maintenir l'ordre social et politique à travers la pratique des rites. Des cultes très variés étaient omniprésents dans la vie publique comme dans la sphère privée. En latin, le mot *religio* signifiait obligation rituelle. Les Romains se considéraient comme un peuple particulièrement religieux, particulièrement scrupuleux dans l'observance des rites, et ils attribuaient leurs succès à leur piété collective (*pietas*) qui leur permettait de conserver de bonnes relations avec les dieux.

Buste d'Hadrien Musées Capitolins

Cicéron, opposait à la *religio* sa face négative, la *superstitio*, par lequel il désignait les rites, à ses yeux incompréhensibles, de certains cultes orientaux, dont le Judaïsme qu'il qualifia, au lendemain de la prise de Jérusalem par Pompée, de *barbara superstitio*.[29]

Ce terme de *superstitio* était également appliqué au Judaïsme par d'autres auteurs latins comme Plutarque et Tacite (qui l'appliquait d'ailleurs aussi au christianisme naissant). Tacite, après la révolte juive, ne manqua pas d'opposer la *superstitio* des vaincus à la *religio* des vainqueurs. Réaffirmant la supériorité romaine en matière religieuse, il considérait que les Juifs étaient dans l'erreur, qu'ils ne comprenaient rien de ce qu'était la vraie *religio* et qu'ils n'avaient pas tenu compte des

27 Dont Flavius Josèphe a préservé quelques extraits dans le *Contre Apion*.

28 Histoires V, 4, 2.

29 Cicéron, Pro Flacco 28, 67
En 59 av. l'E.C., dans sa célèbre plaidoirie, Cicéron défendait Lucius Tiberius Flaccus, accusé d'avoir détourné l'or collecté par les Juifs de la province d'Asie pour le Temple de Jérusalem. Lors de cette plaidoirie, l'orateur apprend à son auditoire, au détour d'une phrase, que se presse autour du tribunal un grand nombre de Juifs, dont on connaît la solidarité tenace et, surtout, l'influence dans les assemblées. C'est la première fois dans la littérature latine qu'il est fait allusion aux Juifs de Rome. Et cette allusion contient déjà en germe les arguments de l'antisémitisme : la solidarité des Juifs et leur influence considérable.

avertissements envoyés par les dieux, car d'une façon générale ils dédaignaient ces signaux.

Metuentes et prosélytes

Il y avait cependant dans l'Empire et même à Rome des individus attirés par les cultes étrangers, notamment les cultes orientaux, dont le Judaïsme. Les premières mentions d'un prosélytisme juif à Rome et dans l'Empire n'apparurent qu'à l'époque du règne d'Auguste[30]. Le philosophe Sénèque s'inquiétait de l'extension de l'observance du Shabbat parmi ses concitoyens, en particulier l'allumage des *lucernae sabbati* le vendredi soir, et de manière plus générale, il s'indignait que « *les pratiques de cette nation scélérate soient reçues dans tout l'univers [et qu'ainsi] les vaincus aient imposé leur loi aux vainqueurs* »[31].

L'observance des pratiques de la religion juive était vraisemblablement sélectives, mais le repos hebdomadaire était sans doute susceptible d'exercer une certaine attraction. Les différents auteurs romains donnaient le nom de *metuentes* (craignant, en Latin)[32] ou *theosebeis* (pieux, en Grec) à ces semi-prosélytes, ou prosélytes du seuil, qui respectaient certaines pratiques du Judaïsme, sans nécessairement franchir le pas de la conversion. Poppée, deuxième épouse de l'empereur romain Néron, semble avoir appartenu à cette catégorie[33].

Plusieurs auteurs, dont Tacite au début du IIème siècle, voyaient d'un très mauvais œil les conversions ou le rapprochement de certains Romains avec le Judaïsme, qu'ils dénonçaient comme entraînant non seulement le rejet des cultes traditionnels aux dieux de Rome, mais encore la rupture des liens civiques et familiaux. Pour eux, l'endogamie, les règles alimentaires qui obligent à faire table à part, etc. constituaient une « *haine d'autrui* ». La conversion entraînait selon eux une sorte de rupture, elle rendait le semi-prosélyte ou le converti étranger (voire traître) à sa famille, à ses ancêtres, à sa religion, à sa patrie. Si Tacite s'en prenait ainsi avec autant de virulence à ceux qui se convertissaient, c'est que le Judaïsme suscitait de la curiosité et de l'attirance chez les Romains de cette époque, particulièrement chez les élites, mais aussi dans la plèbe.

Même en examinant les épitaphes des monuments funéraires retrouvés, il est extrêmement difficile d'estimer combien de prosélytes abritait Rome.

La protection des lois

Paradoxalement, malgré l'opinion souvent négative qu'en avaient les Romains, le Judaïsme bénéficia d'une protection légale pendant toute la durée de l'Empire païen. Dès le début[34], dans les régions conquises, le Romains ne cherchèrent pas à entraver la liberté de culte : les Juifs avaient le droit d'exercer librement leur culte et de respecter leurs coutumes, quand elles n'étaient pas en contradiction avec les lois romaines. Les

30 On continue aujourd'hui à s'interroger si, à cette époque, les Juifs exerçaient réellement un prosélytisme actif ou s'ils se contentaient d'accueillir ceux qui voulaient les rejoindre. La politique de prosélytisme et de conversion au judaïsme, qui a permis de propager la religion juive dans toute la civilisation hellénistique, semble avoir pris fin avec les deux grandes guerres contre les Romains et la reconstruction des valeurs juives qui a suivi l'ère du Temple.

31 Cité par Saint-Augustin dans *La Cité de Dieu*.

32 La meilleure base d'évangélisation des premiers missionnaires chrétiens était la synagogue. La prédication chrétienne pouvait y atteindre, non seulement les Juifs disséminés dans l'Empire, mais aussi les *metuentes*. C'est parmi eux que la prédication chrétienne de l'apôtre Paul fut la mieux accueillie, notamment en Asie (voir Actes des Apôtres)

33 Elle est désignée par Flavius Josèphe comme *theosebès*, c'est-à-dire pieuse (Antiquités juives, XX, 195).

34 Fin de la période de la République et début de l'Empire

Juifs pérégrins (homme libre vivant à Rome sans toutefois être citoyen romain) avaient la même possibilité. De plus, certaines mesures dérogatoires permettaient aux Juifs de respecter les impératifs de leur foi. Ainsi, en était-il de l'autorisation de collecter le demi-sicle dû par tout homme de plus de vingt ans et de l'envoyer à Jérusalem pour le service du Temple.

Ensuite, sous César et Auguste, un statut, officiel cette fois, fut reconnu aux Juifs, qui leur donnait des "privilèges", c'est-à-dire des dérogations à la règle commune en faveur d'une minorité, en principe non révocables. Ces "privilèges" nous sont connus par la recension qu'en fait Flavius Josèphe dans le livre XIV de ses *Antiquités Judaïques*. Ainsi, à titre d'exemples, ils accordaient au Judéens une exemption du tribut tous les sept ans par respect pour « l'année sabbatique ». Ils assuraient aux Juifs de Rome le droit d'association, le droit de réunion, le droit de respecter le repos du Shabbat, le droit de collecter l'impôt d'un demi-sicle pour le service du Temple de Jérusalem, cet argent étant considéré comme inviolable. Par ailleurs, les Juifs de Rome bénéficiaient de mesures spécifiques destinées à leur permettre de conserver un mode de vie conforme aux préceptes de leur religion. Ainsi, ils étaient dispensés de tout service militaire. Cette dispense étant liée à l'observance du Shabbat et des lois alimentaires. Auguste dispense aussi les Juifs de comparaître en justice le jour du Shabbat. On sait aussi que lorsque les distributions gratuites de blé au peuple tombaient un jour de Shabbat, les Juifs de Rome avaient droit à une distribution spéciale le lendemain. Mais aussi, et surtout, cette tolérance s'exprimait par le fait que les Juifs romains étaient exemptés de vouer, comme tout citoyen respectable, un culte aux dieux romains. Et ils n'étaient pas soumis non plus à l'obligation de rendre un culte à l'empereur dans leurs temples même[35], mais se limitaient à offrir des sacrifices en son honneur.

Ils n'étaient pas soumis non plus à l'obligation de rendre un culte à l'empereur dans leurs temples même, mais se limitaient à offrir des sacrifices en son honneur.

Toute ces concessions accordées aux Juifs reflétaient le pragmatisme des Romains, qui étaient surtout préoccupés de maintenir l'ordre à Rome et au sein de l'Empire, mais aussi parce qu'elles leur avaient été demandées par des alliés utiles : Hyrcan II et ensuite Hérode qui étaient des alliés de César, d'Antoine et puis d'Auguste.

Les deux révoltes des Judéens contre Rome auraient pu entraîner des mesures de rétorsion contre les Juifs de l'Empire. La seule mesure de rétorsion prise par Vespasien après la première guerre de Judée (66 -73) fut la création du Fiscus Judaïcus, une caisse destinée à recevoir un impôt payé par tous les Juifs (hommes ou femmes), venant se substituer au versement du ½ sicle versé jadis annuellement par les hommes majeurs en faveur du Temple de Jérusalem. En outre, cet impôt semble avoir contribué à financer la reconstruction du temple de Jupiter Capitolin à Rome, lequel avait brûlé en 69, ce

35 Malgré quelques tentatives comme, par exemple, l'initiative de l'empereur Caligula (37-41) qui, obsédé par le désir d'être déifié de son vivant, voulut faire élever une statue de l'empereur, sous le nom de Zeus, dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem. Le gouverneur de Syrie, comprenant les dangers de cette décision, fait volontairement traîner les choses en longueur, et l'empereur est assassiné avant que son projet ne puisse aboutir. Son successeur ne reconduira pas ces excès.

qui constituait pour les Juifs une véritable humiliation, le temple de Jupiter prenant la place du temple de Jérusalem. Mais officiellement, les "privilèges" acquis antérieurement par les Juifs furent maintenus.

Ils ne furent pas remis en question ultérieurement, du moins jusqu'à l'époque d'Hadrien (117-138) qui pris des mesures de représailles contre les Juifs après la seconde grande révolte judéenne (132-135)[36], baptisée « révolte de Bar Kokhba », d'après le surnom de son chef, dont la cause principale semble liée à la volonté de l'empereur Hadrien de reconstruire Jérusalem en colonie romaine, sous le nom d'Aelia Capitolina et de bâtir un temple à Zeus à l'emplacement du Temple détruit par Titus. Cette révolte fut, elle aussi, écrasée dans un bain de sang. Les sources rabbiniques font état d'une véritable période de persécutions impulsées par un « décret de l'Empire » : interdiction de la circoncision, de l'observance du Shabbat, de l'enseignement et de l'étude de la Torah, de l'ordination des rabbins et des rites liées aux grandes fêtes – les contrevenants étant soumis à la peine capitale. Hadrien aurait voulu ainsi dépouiller les Juifs des privilèges bicentenaires, qui depuis l'époque de Jules César leur garantissait la liberté de culte. En fait, seule la Judée semble avoir été visée.

Une fois la révolte réprimée, la volonté des deux parties alla progressivement vers un apaisement, à mesure que s'effaçaient le souvenir des violences qui avaient secoué la Judée. Un rescrit d'Antonin le Pieux (138-161) autorisa à nouveau la circoncision, mais pour les Juifs seuls, ce qui était une manière de mettre un terme au prosélytisme. Progressivement, le droit de réunion fut rétabli : les Juifs pouvaient à nouveau se retrouver dans les synagogues pour l'étude de la Torah, la prière et la célébration des fêtes. Mais aucun empereur ne prit d'initiative pour régler le principal contentieux qui opposait les Juifs à Rome : le fait que Rome empêchait les Juifs d'adorer Dieu dans leur propre temple en s'opposant à sa reconstruction.

Les textes rabbiniques de la fin du 2ème siècle attestent également d'une attitude beaucoup moins défavorable à Rome, liée à des conditions politiques nouvelles. Parallèlement, plusieurs sources attestent les bonnes dispositions des empereurs de la dynastie sévérienne[37] envers le Judaïsme.

C'est à cette époque également que vécut Rabbi Juda Ha-Nassi (135-220), qui s'appliqua à renforcer la situation économique des Juifs en terre d'Israël et à maintenir l'unité de la nation en créant ou renforçant les institutions nationales et religieuses. Sa position était reconnue par l'administration romaine, qui reconnaissait l'autorité religieuse du patriarche ainsi d'ailleurs que le pouvoir judiciaire du Sanhédrin (Cour suprême). Sa contribution majeure reste la préservation du savoir traditionnel, jusque-là réservé à l'enseignement oral, par la rédaction de la Mishna, code légal et point de départ obligé de toute discussion, qui, en Palestine et à Babylone, donnera naissance au Talmud.

Détérioration au IVème siècle de la situation des Juifs dans l'Empire romain chrétien

La conversion au christianisme de l'empereur Constantin en 312 marqua officiellement le début de l'Empire romain chrétien et le pouvoir grandissant au IVème siècle de la religion chrétienne sur le Politique.

36 Par ailleurs, les textes ne permettent pas d'établir une chronologie précise, on ne sait pas si ces mesures constituent une des causes de la révolte ou si le décret été pris en représailles contre le soulèvement.

37 Les Sévères sont une dynastie d'empereurs romains fondée par Septime Sévère et qui vit se succéder cinq empereurs qui régnèrent de 193 à 235 de l'E.C. Elle s'éteignit en 235 lorsque Sévère Alexandre, son dernier représentant, fut assassiné.

Par l'édit impérial de Thessalonique (ou édit de l'empereur romain Théodose Ier), promulgué le 28 février 380, l'empereur se rangea du côté du christianisme nicéen, qu'il déclara « *catholique* ». L'édit comporte en son préambule une définition de ce qu'un prince romain chrétien considère comme l'orthodoxie religieuse, ouvrant ainsi la voie répressive à l'encontre des dissidents, qualifiés d'« *hérétiques* ». En 392, l'empereur Théodose proclama le christianisme religion officielle de l'empire romain et interdit les cultes païens.

Au VIème siècle, avec l'empereur Justinien, du pouvoir de la religion sur la politique nous assistons au passage au pouvoir de l'État sur la religion avec un empereur interventionniste. Quelles en furent les conséquences pour les Juifs ?

C'est sous Théodose II[38], par des discriminations et une législation hostile, inspirées par les chrétiens, et sous-tendues par un anti-judaïsme parfois virulent, que la situation des Juifs dans l'Empire romain commença à se détériorer. Certes, en vertu du Code Théodosien[39], la religion juive n'était interdite par aucune loi et les synagogues jouissaient en principe de la protection impériale.[40] La vie juive pouvait se maintenir mais elle était soumise à de plus en plus de limitations, qui seront aggravées par le Code Justinien (qui prétendait réglementer le culte et le credo des Juifs). En 415, le patriarcat fut supprimé, privant le Judaïsme de son seul représentant officiel et l'*aurum coronarium*, jadis prélevé pour le patriarche, devait désormais être payé à l'empereur.

La religion juive n'était interdite par aucune loi et les synagogues jouissaient en principe de la protection impériale.

Conclusion

Comme le fait remarquer la professeure Mireille Hadas-Lebel[41], les conséquences de la rencontre des Juifs avec Rome sont incalculables. Elle a changé non seulement le cours de l'histoire du Judaïsme lui-même, mais également celle de l'Occident tout entier : « *Par une ironie de l'histoire, en adoptant le Christianisme, issu du Judaïsme, Rome devait justifier le grief de Sénèque contre les Juifs : "les vaincus ont donné leurs lois aux vainqueurs."* ». Les Juifs, quant à eux, durent – temporairement pensaient-ils – renoncer à leurs aspirations nationales et à la centralité du Temple. ■

Roland Speeckaert

38 Théodose II (401-450), empereur romain de 408 à sa mort.

39 Le Code de Théodose ou Code théodosien est un recueil de décisions impériales romain promulgué par Théodose II, promulgué à Constantinople le 15 février 438. En particulier, il remet en question le statut des Juifs, jusqu'alors et ce depuis la promulgation de l'Édit de Caracalla de simples citoyens romains. Il leur interdit d'être en supériorité par rapport à un chrétien, ils ne peuvent avoir de charges officielles, ils ne peuvent édifier de nouvelles synagogues.

40 Néanmoins, celle-ci ne permit pas toujours d'empêcher les destructions. Par ailleurs les reconstructions ne furent pas vraiment encouragées.

41 *Rome, la Judée et les Juifs*, p. 221

AGENDA DES ACTIVITÉS

Envie de li(v)re

Le 29 mars, les lecteures passionées se retrouveront pour discuter de l'ouvrage *Le Typographe de Whitechapel* de Rosie Pinhas-Delpuech.

Offices de Chabbat avec Franklyn Gellnick "Ozzi vezimrat Yah"

L'excellent musicien Franklyn Gellnick (piano, orgue, basse), « musicien attitré » à la Finchley Progressive Synagogue, accompagnera mélodieusement nos offices de Chabbat du 31 mars et 1er avril !

Tout connaître sur nos activités ? www.beth-hillel.org
Abonnez-vous à la newsletter « Beth Hillel Hebdo »

Chavou'ot
שָׁבֻעוֹת 5783

Save the date

JEUDI 25 MAI 2023 dès 19h00

- **Office et Tikkoun Leil Chavou'ot**
- **Soirée d'Etude, avec IJC**

Étude animée par les Rabbins Marvc Neiger et Brian Doyle, et les membres de Beth Hillel et d'IJC

Vous avez envie de présenter un sujet? Contactez-nous

Juifs et Judaïsme vus à travers l'œuvre de quatre écrivains juifs.

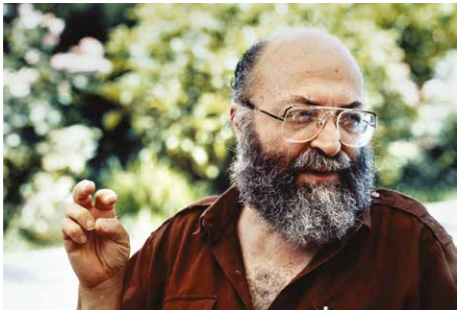
MARC BRICHAUX

A Beth Hillel, nous avons mis sur pied un club de lecture qui étudie les œuvres d'écrivains juifs et de livres qui ont pour thème le Judaïsme au sens large du terme.

Nous nous sommes aperçus au fil de nos lectures, que les auteurs étudiés ont une approche différenciée du Judaïsme.

Je vous propose de nous pencher sur quatre auteurs emblématiques qui ont fait vivre dans leurs romans des personnages, des situations du monde juif.

Chaïm Potok : *L'élu*

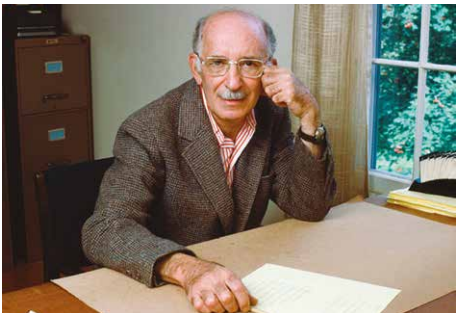


Le rabbin Chaïm Potok évoque dans ce superbe livre l'amitié qui unit deux adolescents, Reuven Malter, jeune Juif qui étudie dans une école orthodoxe moderne et Danny Sanders, étudiant dans une yeshiva hassidique ultra-orthodoxe. Chez Potok, le choc entre « orthodoxie et modernité » ne débouche pas sur une rupture totale malgré les profondes divergences entre les deux protagonistes ; mais plutôt sur des aménagements, une écoute de l'autre où l'amitié triomphera de tous les obstacles.

Potok est un rassembleur, il a voulu montrer que malgré ses différentes approches, il y a en quelque sorte un socle commun entre les tendances « opposées du Judaïsme ». Potok met en évidence aussi bien pour le père de Danny que pour celui de Reuven, même si leur

mode d'éducation est manifestement antinomique, la notion de transmission, fondement de notre tradition concernant notamment les rapports parents-enfant(s). *L'élu* paru en 1967 a sans aucun doute inspiré des auteurs contemporains comme Shulen Deen et son très beau livre *Celui qui va vers elle ne revient pas* dans lequel l'auteur explique son processus d'émancipation qui l'a décidé, in fine, à quitter sa communauté « skver » extrêmement rigoriste.

Bernard Malamud : *Le commis*



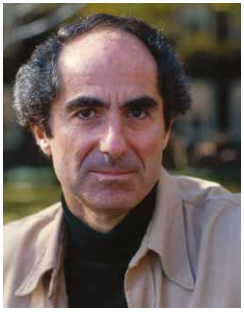
Dans Le commis, Morris Bober, épicier, mène une vie de dur labeur et de misère pour subvenir aux besoins de sa femme et de sa fille. Un soir, il est agressé par Frank Alpine et son complice qui le frappent et vident sa caisse. Pris de remords, Frank Alpine se met au service de Bober et à la mort de celui-ci, Frank reprend l'épicerie et se convertit au Judaïsme.

Morris Bober campe dans *Le commis*, un pauvre épicier juif qui incarne un Judaïsme d'ordre moral et non théologique. Pour Bober, c'est une lutte continuelle pour la sauvegarde « LOI », d'une loi que l'on se donne et à laquelle on adhère contre vents et marées et avec laquelle on ne transige pas.

D'une certaine manière, Bober fait penser à cette lignée de personnages issus de la légende des « Lamed Vov », de ces 36 Justes sur qui le monde repose et qui ignorent eux-mêmes être les piliers de l'Univers.

Avec Bober, cette citation d'Hillel Hazaken prend tout son sens : « Ce qui est haïssable pour toi, ne le fais pas à ton prochain, ceci est toute la « LOI », le reste n'est que commentaire. »

Philip Roth



Après ces deux écrivains, tournons la page pour aborder avec Philip Roth un autre rapport d'écrivain avec le Judaïsme. Il faudrait sans doute pouvoir consacrer sur le sujet, tout un week-end en séminaire au fond des bois, mais s'il faut résumer cette relation, nous avons affaire à une histoire de type « attirance-rejet ».

Pour *Portnoy et son complexe*, il a déclaré qu'il avait jeté par-dessus bord son éducation littéraire et aussi sa judéité. « Je me suis dépouillé des convenances pour révéler un Juif en plein tumulte libidineux » et il conclut ainsi : « et que le bon goût aille au diable ». La communauté juive n'a pas apprécié, et c'est un euphémisme, la prose de Roth et l'a accusé d'antisémitisme. Les rabbins ont surenchéri en demandant ce qui pouvait être fait pour réduire cet homme au silence. Le professeur Gershom Sholem jugea que *Portnoy et son complexe* était pire que le *Protocole des Sages de Sion* et que Portnoy était un cadeau pour tous les antisémites.

Parole à la défense … Philip Roth est assurément un provocateur et il a été souvent et volontairement outrancier dans ses écrits. Il a néanmoins regretté les remous causés par ses livres et comme l'humour n'est jamais loin

avec Roth, il a déclaré qu'il aurait évité ainsi que sa mère, mise au supplice, lui demande « Philip, es-tu antisémite ? Parce que c'est ce qu'on dit.» Même à la fin de sa vie, sa relation avec le Judaïsme aura été particulière. En effet, Roth a refusé que l'on récite le *Kaddish* sur sa tombe mais il a par ailleurs demandé d'être enterré parmi ses frères juifs pour avoir, disait-il, à qui parler.

Roth, personnage complexe, névrosé mais un ovni littéraire avec un Judaïsme tiraillé entre amour-haine.

Irène Némirovsky : *David Golder*

David Golder, personnage éponyme d'Irène Némirovsky, est un riche financier implacable en affaires mais qui est soumis aux caprices de sa femme et de sa fille. Cette peinture de ce milieu juif très aisé de la haute finance avec son lot de spéculations boursières, a fait les choux gras des antisémites qui ont considéré *David Golder* comme un pamphlet contre les Juifs. Pour eux, ce livre confirmait leur vision du Juif « rapace », « avide » et « sans scrupule ».

Irène Némirovsky se défend de tout antisémitisme. Sa réponse « On me taxe d'antisémitisme, voyons c'est absurde, puisque je suis Juive moi-même et le dis à qui veut l'entendre ». La journaliste Nina Gourfinkel, avec humour, lui rétorque « Antisémite, Irène Némirovsky ne l'est pas. Aussi peu que Juive d'ailleurs ».

Ne lui portons pas grief bien entendu de sa conversion et celle de sa famille, à la religion catholique. C'était le moyen pour elle de se préserver de la barbarie nazie. On sait malheureusement qu'il n'en fut rien car Irène Némirovsky trouva la mort à Auschwitz-Birkenau en 1942.

Par contre, ses collaborations dans différentes revues et notamment dans une revue parue en 1936 qui avait pour titre « Voici les vrais maîtres du monde » et aussi dans l'hebdomadaire *Gringroire* (droite nationaliste, vichyiste et antisémite) ne plaident pas en sa faveur. Ici aussi elle se défend car pour Irène Némirovsky, ses livres *David Golder* et *Le vin de solitude* n'ont rien d'antisémite. Pour elle, elle ne fait que dépeindre un milieu spécifique, celui des affaires plutôt que le monde juif dans son ensemble. Mieux, elle déclare qu'à travers le personnage de David Golder, elle a voulu magnifier certains traits qu'elle considère comme le génie juif « courage, ténacité, orgueil ».

Bref, au-delà de son talent littéraire indéniable, il y a des zones d'ombre qui entachent la personnalité de l'autrice.

Mais comme il est dit : le lecteur se fera sa propre opinion.

Et comme il se doit, le meilleur pour la fin, Issac Bashevis Singer qui a décrit les petites gens de la rue Krochmalna, à Varsovie, avec tant d'humour et d'humanité et qui a été aussi critiqué par beaucoup de Juifs, eut cette réponse à la question « Pourquoi parlez-vous toujours des voleurs et des prostituées juives ? » , « Vous ne voudriez pas que je parle des voleurs et des prostituées espagnoles ... Je parle de ce que je connais ». ■

Marc Brichaux

SECURITY INFOR sprl

Entrepreneur 032800
Agrément SPF Intérieur 20 0549 34
Certifié Incert Intrusion B-1554

www.security-infor.be

Avenue de Visé, 92
1170 Bruxelles

Tél. +32 2 660 23 55
security.infor@skynet.be

FUNÉRARIUM
ROLAND HANKARD

Organisation des funérailles
Rapatriements tous pays

24/24
02/377.73.03
0475.27.36.96

rolandhankard@msn.com
www.rolandhankard.be

Sint-Stevensstraat 59
1600 Sint-Pieters-Leeuw

Rencontre avec Daniela Touati

Rabbin de la Communauté Keren Or (Lyon)

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

Née en Roumanie de parents juifs laïques survivants de la Shoah, votre chemin a continué en Israël avec votre famille pour vous installer finalement en France. Quatrième femme rabbin en France c'est Pauline Bebe qui vous a ordonnée après vos études au Leo Baeck College à Londres en 2019.

Votre parcours de vie est particulièrement atypique. Professionnellement vous accomplissez un long et important parcours commercial dans le marketing comme contrôleur de gestion et ensuite le recrutement RH.

AEP : Comment passe-t-on des indicateurs de gestion objectivant ou essayant de l'être à un tropisme rabbinique tellement différent voire antithétique à celui du management ?

DT : En fait cette évolution a été progressive, j'ai commencé par les chiffres et les indicateurs de gestion, période très stimulante de ma vie professionnelle, car j'ai pu à mon petit niveau apporter un éclairage et conseiller des managers et jusqu'au plus haut degré de responsabilité de l'entreprise, grâce à ces indicateurs de gestion…les chiffres ne sont pas aussi froids qu'on le dit !

Puis j'ai choisi de m'orienter, dans la même entreprise, vers l'animation d'équipe commerciale et le recrutement/bilan de compétences qui a été une bien plus longue période de ma vie. Cela m'a permis de me frotter, si je peux dire, à l'accompagnement des hommes et des femmes dans leur parcours professionnel. J'ai, en parallèle, effectué plusieurs formations en développement personnel et m'étais engagée dans un long cursus pour devenir psychothérapeute. C'est pendant ce cursus que j'ai décidé de prendre ce virage vers le rabbinat. Car

c'est cet accompagnement-là qui avait plus de sens pour moi. Cela n'a pas été un choix facile, notamment pour des raisons familiales et surtout cela a pris beaucoup de temps… Cette décision a été totalement liée aussi à mon implication en tant que laïque dans la communauté libérale où j'ai exercé diverses responsabilités, avant de prendre cette décision radicale.

AEP : Comment aimeriez-vous vous définir (même si définir c'est réduire, limiter)

DT : Effectivement c'est réducteur de se définir, je peux parler de ce qui m'anime et me donne envie de me confronter au monde (oui je vis souvent la vie comme un combat) : bien sur le Judaïsme dans sa version la plus humaniste et universaliste, le féminisme, et une vision progressiste du monde. Voilà peut-être mes trois piliers.

AEP : Quel sens votre engagement a-t-il pour vous? le plus important dans la vie ?

DT : C'est un engagement ancien qui a été poli avec les années, si on peut dire. Je viens d'une famille totalement athée, ce qui m'a bien sur façonnée aussi. Jeune femme, mon engagement était politique - au sens large. Au lycée, par exemple, je répondais présente dès qu'il y avait une manifestation (et il y en a eu !). 'Touche pas à mon pote' a été mon leitmotiv à l'adolescence, l'engagement aussi à mieux à vivre ensemble dans le respect de la diversité (que ce soit en France ou en Israël d'ailleurs), même si cette notion a perdu un peu de son pouvoir d'attraction original. Puis est venu mon engagement dans et envers le Judaïsme libéral et il a pris le pas sur le reste, ou, plutôt a englobé le reste. Cela a été une découverte bienfaisante, car j'entretenais une relation un peu antagoniste avec le Judaïsme religieux tel qu'il était pratiqué en France, par mes camarades de lycée et ailleurs. Le Judaïsme piétiste, avec des règles méticuleuses – un Judaïsme appelé par un rabbin au Léo Baeck College, 'le Judaïsme des poêles et des casseroles' – ce Judaïsme là ce n'était pas ma tasse de thé et je le considérais comme enfermant et obscurantiste, je ne me sentais pas du tout à ma place, et pour cause les femmes n'étaient pas les bienvenues dans ce mode de pratique du Judaïsme. Découvrir le Judaïsme libéral a été une véritable bouffée d'oxygène pour moi, comme si les planètes s'étaient enfin alignées et je pouvais réintégrer ma part juive dans mon identité. Comme un bonheur n'arrive jamais seul, c'est aussi dans ce milieu, à Copernic, que j'ai rencontré mon mari et le fait qu'on partage cette vision du Judaïsme a été un ciment très fort pour notre couple, puis notre famille et enfin pour aller encore plus loin et choisir le rabbinat.

Le rabbinat est une partie essentielle de ma vie, même si je tente à présent de rééquilibrer les sphères et notamment de laisser plus de place à ma famille après des années d'engagement total pendant mes études et ces dernières années, où je débutais tout en devant m'adapter au bouleversement occasionné par la pandémie.

AEP : Votre devise ?

DT : « Heureuse comme une juive en France » ? Arrivée en France à l'âge de 11 ans, pendant des années, j'ai été « entre deux », avec le désir chevillé au corps de re-faire mon alya…cela s'est un peu dissipé et j'ai réussi enfin à trouver ma place et surtout une 'mission' dans ce qui est devenu mon pays, en étant rabbin…

AEP : Avez-vous un livre, un film ou un objet de « chevet » ?

DT : Je ne peux résumer mes attaches à un livre, un film et encore moins à un objet (ce serait de l'idolâtrie non ?) par contre plusieurs lectures et films m'ont énormément influencée en étant jeune. Ils restent mes points de repère. L'un d'entre eux est '1984' de G. Orwell, et cela fait sens, car mon histoire est doublement marquée par le fascisme et le communisme et ce livre décrit si bien les dérives de

ces 'ismes'. 'Le mur' de Jean Paul Sartre a également été un livre fondateur, ainsi que toute la série des Rougon-Macquart de Zola...Tous ces livres ont un point commun : l'engagement social et politique. Plus récemment, ce sont les livres de Amos Oz z''l ainsi que ceux de A.B. Yehoshoua z''l, et David Grossmann qui m'ont bouleversée. Le trio d'écrivains renommés de la littérature israélienne sont ceux avec lesquels je partage des émotions et me sens en totale communion de pensée et de préoccupation pour l'avenir d'Israël, car... ils me donnent de l'espoir !

AEP : Un passage biblique qui vous émeut et touche plus particulièrement et pourquoi ?

DT : Un passage qui me touche et résonne avec mon parcours est probablement celui de Jacob et sa lutte avec ... - l'homme/l'ange/son frère/Dieu? Il figure au chapitre 32 de la Genèse. Alors que son frère vient à sa rencontre, 20 ans après sa fuite de la maison familiale et le 'vol' de la bénédiction paternelle, la peur, le doute, la culpabilité le rattrapent. Il préfère fuir de nouveau après avoir mis à l'abri femmes et enfants. Et la nuit se déroule cet épisode étrange, où on ne sait pas qui il combat exactement, seulement que Jacob en ressort 'vainqueur' et blessé à la hanche. Il se redresse tout en boitant... Il devient Israël le patriarche et le père des douze tribus. Sur plan psychologique on comprend bien qu'il lutte avec ou contre une plus sombre version de lui-même, avec laquelle il doit se battre avec acharnement pour émerger en un être plus généreux. Il est prêt à aller à la rencontre et à se réconcilier avec ce frère qu'il a floué. Cet épisode nous montre qu'il est possible de sortir de son étroitesse, et se redresser comme le dit le commentaire rabbinique sur Israël qui peut se lire : 'Yashar El' l'éternel l'a redressé. Puissions-nous tous trouver cette force pour marcher dans les pas de l'Eternel en quête de notre chemin spirituel...parfois faits d'affrontements pour faire advenir le changement !

AEP : Quelle est la place du croire (emouna) dans votre pratique ?

DT : *Emouna* se traduit souvent par foi, mais il est plus juste de parler de fidélité ou de confiance. Ce vocabulaire me convient mieux, car il est plus proche de ce que je ressens envers le Judaïsme. J'ai confiance dans les enseignements de cette religion qui guide ma vie (et parfois sert de guide de survie). Comme déjà évoqué, j'étais athée, et la pratique religieuse était quasi inexistante dans ma vie, et lentement, mais sûrement les choses ont évolué. Probablement qu'il a fallu deux ingrédients pour cela : une ouverture à sa propre vulnérabilité et à celle de l'autre, une forme d'écoute profonde de cœur à cœur et en même temps une discipline, celle qui implique l'étude, la régularité de la prière et la vie au rythme de l'année juive. Tout cela, petit à petit a ouvert une porte en moi, qui m'a apporté une grande joie.

Emouna se traduit souvent par foi, mais il est plus juste de parler de fidélité ou de confiance.

AEP : Selon vous qu'est-ce qu'être un bon rabbin, « a significant rabbi » pour reprendre l'expression d'Adin Steinsaltz Z'L' citée par Yann Boissière.

DT : On ne peut juger soi-même de ce qu'être un bon rabbin, ce sont plutôt ceux et celles qui me considèrent comme leur rabbin qui peuvent répondre à cette question, non ? Ce serait un peu arrogant de ma part...

Je peux dire ce qui me guide dans mon rabbinat et vous l'aurez compris, je n'aime pas l'eau tiède. Pendant mes études, j'avais lu un

article du rabbin américain Rami Shapiro, qui parlait du choix qui s'offrait à chaque rabbin : être un prophète ou un employé de bureau… je n'ai pas besoin de vous faire un dessin pour vous dire dans quelle catégorie je me situe. Comme il le dit dans son livre 'Judaism without tribalism' :

« un prophète met les gens au défi de progresser vers la techouva (retour et pardon) et le tikkoun (la réparation) et d'être une bénédiction pour toutes les familles de la terre (Gn. 12, 3). Un employé de bureau ne s'intéresse qu'à la vente d'adhésions à la synagogue. Vous ne pouvez pas être les deux.»

C'est un peu provocateur, mais il y a une part de vérité dans ce court extrait. Dans nos communautés où le ou la rabbin centralise beaucoup (voire tous) les rôles et s'appuie sur très peu de bénévoles ou de personnel, notamment administratif pour exercer sa fonction, le piège est de progressivement se laisser absorber par l'aspect organisationnel et financier au détriment de son rôle de guide spirituel…

AEP : Que trouvez-vous le plus difficile dans votre mission et le plus motivant?

DT : Le plus difficile est ce que je viens de citer : être trop emmêlé dans les aspects administratifs qui empiètent souvent sur tout le reste et constitue une charge mentale à la limite du supportable. Trouver des appuis, être bien entourée à la fois par le conseil d'administration et tous les bénévoles de la synagogue est essentiel.

Trouver des appuis, être bien entourée à la fois par le conseil d'administration et tous les bénévoles de la synagogue est essentiel.

De l'autre côté, ce qui est le plus motivant, c'est lorsqu'on se sent réellement utile : que ce soit lorsqu'on accompagne une famille en deuil et que les liens constitués, le rite et les mots prononcés apaisent voire contribuent à restaurer des liens distendus. Ou encore lors d'une étude de texte, l'interprétation résonne dans l'assistance et quelque temps ou longtemps après, une personne vous remercie pour l'ouverture que cela a créé dans sa vie.

Un autre aspect très gratifiant est la possibilité d'organiser et intervenir dans des activités inter-religieuses dont l'objet est de faire connaitre le Judaïsme et de faire tomber certains préjugés.

AEP : Avez-vous en tête une question que vous auriez aimé que l'on vous pose ?

DT : Oui comme par ex, quels sont les nouveaux défis auxquels les rabbins sont confrontés ? mais je crois avoir déjà assez parlé… Ce sera pour une prochaine fois. ■

Alexandre (Ezra) Piraux

Invitation au voyage

ISABELLE TELERMAN

Jacob Glatstein *Voyage à rebours* Ed. l'Antilope, 2022.

Omer Meir Wellber *Les absences de Haïm Birkner* Ed. du sous-sol, 2022.

La libre traduction française du premier titre (littéralement « Quand Yash est parti »)

associe les mots voyage[1] et à rebours[2]. Le premier laisserait évoquer le symbolisme baudelairien qui fait du voyage une échappée hors de l'ennui et de la laideur. Quant au second, il renvoie à un autre roman célèbre qui fit quitter à son auteur le clan naturaliste pour rejoindre une esthétique décadente fin de siècle.

Rien de tout cela chez Glatstein.

Considéré comme un des plus grands poètes yiddish du XXème siècle, appartenant au mouvement d'avant- garde *In zikh*, qui se proposait de renouveler les thèmes et le rythme de la poésie yiddish, Glatstein réaffirme, dans ce récit en prose, que le monde juif qui fut le sien considéra rarement le voyage comme un agrément mais bien plus comme une absence de choix, une nécessité impérative à la survie.

Ayant quitté sa Pologne natale pour la terre promise américaine, Yash retraverse l'Atlantique vingt ans plus tard pour se rendre au chevet de sa mère malade.

Dans ce microcosme flottant, où les passagers sont contraints de se fréquenter et de se partager l'espace en dépit de leurs origines sociales, que définit leur type de cabine, l'éloignement de la terre ferme autorise une intimité aussi immédiate qu'insoupçonnée parmi les membres de cette assemblée disparate.

Yash recueille quantité de confidences inattendues, observe la fraternité des petits groupes, soudés autour d'une idéologie, l'étrange composition de couples mal assortis. Dans les conversations arrosées se prolongeant tard dans la nuit, s'affrontent préjugés et visions du monde incompatibles, frustration et agressivité, constat amer d'une solitude sentimentale, espérance d'une vie meilleure, le tout formant un tableau expressionniste de personnages tendres, agités, grotesques dans leurs excès.

Yash recueille quantité de confidences inattendues, observe la fraternité des petits groupes.

La traversée terminée, le voyage se poursuit en train jusqu'à Paris, où le narrateur se retrouve au Dôme, attablé avec un autre écrivain. Dans un échange inconfortable teinté de rivalité est évoqué la mort de Bialik et les propos prémonitoires

1 *L'Invitation au voyage*, Charles Beaudelaire, *Les Fleurs du Mal*, 1857.
2 *A rebours*, Joris-Karl Huysmans, Folio Classiques 2022.

sur l'absence d'avenir juif en Europe, ayant laissé à l'époque son auditoire aux prises avec un déchirement inexprimable.

Quittant Paris, le voyageur traverse la Belgique (il rend hommage au Roi Albert décédé d'une chute mortelle à Marche-les-Dames), l'Allemagne, dont il perçoit l'inéluctable vengeance de l'humiliation du traité de Versailles, orchestrée méthodiquement depuis la prise de pouvoir d'un certain Adolf Hitler et dont les Juifs allemands sont les premiers à faire les frais.

Varsovie Vielle ville

Enfin, le retour en terre polonaise charrie quantité de souvenirs : le quartier Parga, les lampadaires le long de la Vistule, la cavalerie cosaque altière et imprévisible dans sa sauvagerie lors des processions dans la Vieille Ville.

Vitalité, dialogues émaillés d'expressions imagées, de métaphores sarcastiques, les déploiements existentiels interrompus par des rebondissements loufoques placent Glatstein aux côtés de Sholem Aleichem (on songe aux *Etoiles Vagabondes*[3]) et de Peretz[4] (son observation anthropologique minutieuse des populations oubliées du Shtetl).

Toutefois, le voyage craquèle d'américanisme factice que le héros solitaire pensait avoir suffisamment endossé. L'Europe est à présent haïe pour avoir déraciné tout ancrage historique. La blessure d'en être irrémédiablement exclu reste profonde.

Autres lieux, autres voyages, autres retours qui forment une boucle existentielle scandée par la répétition d'évènements aux échos identiques, joués par des protagonistes différents dans le premier livre de Omer Meir Wellber *Les absences de Haïm Birkner*.

Le jeune auteur israélien nous emmène dans le ghetto de Budapest et à ce qui a constitué plus tard l'affaire Kastner (magistralement expliquée dans un chapitre du Septième million de Tom Segev[5]).

Quelles compromissions inavouées et demeurées inavouables, même lors d'un retentissant procès, ont été actées pour aboutir au sauvetage des siens ?

Enfant choyé d'un couple parental qui cache jalousement les réelles circonstances de sa formation, envoyé de justesse en *Eretz Israel*, berné par la promesse fallacieuse de retrouvailles familiales futures, Haïm Birkner se retrouve seul dans un pays où ne coulent ni lait ni miel. Incapable de s'établir durablement dans un lieu ou dans un lien, il quitte le kibboutz qui l'a accueilli et entame une vie chaotique faite de petits boulots et de petits mensonges, où il côtoie d'autres survivants accablés par leur culpabilité d'avoir participé aux rouages de l'extermination pour sauver

3 *Etoiles Vagabondes*, Sholem Aleichem. Ed. le Tripode, 2020.
4 *Les oubliés du Shtetl* Terre Humaine, Plon 2007.
5 *Le Septième Million* Tom Segev, Liana Levi piccolo.2003.

leur propre peau. Il fuit obligations parentales et militaires en trafiquant son identité jusqu'au moment où le destin lui renvoie la manivelle.

Le voyage consiste ici à faire dérouler les différentes bandes de la mémoire, entretenant un dialogue choral les unes avec les autres. Comme un acteur seul en scène qui change constamment de costume, le protagoniste est à la fois l'enfant investi et protégé, lâché brutalement dans un monde hostile, le jeune homme timide séduit par une femme décidée, le veuf dévasté, le père fuyant et lâche, l'adulte amer et parasité par une colère inextinguible.

Voyage en train dans les années 1930

Réquisitoire féroce contre un pays englouti dans ses compromissions politiciennes avec les fanatiques religieux, qui se vide de ses éléments fidèles à un idéal désormais dévoyé, Wellber rend toutefois hommage au poète Natan Alterman, figure mythique de la poésie israélienne, qui arpenta longtemps les terrasses de Dizengoff.

Dans une séquence burlesque, digne d'un éclat de la *Comedia dell'Arte*, le narrateur lance imprudemment sur une table une valise abandonnée contenant un revolver chargé. Le coup part, blessant inopinément l'icône littéraire, procédé efficace pour envoyer au tapis toute forme de référence ou d'autorité symbolique.

Le retour à l'origine résulte ici d'une constatation lucide qui impose un départ, une affirmation de sa propre dignité, rendue en fin de compte illusoire par la force magnétique irrésistible du passé qui condamne l'individu à de multiples tentatives de ressusciter un paradis à jamais perdu.

Le voyage est dès une énième variation de l'observation freudienne: il faut parfois s'éloigner très fort avant de revenir à soi. ■

Isabelle Telerman

Vayechev

Derachah Vayechev du 17 décembre 2022

ILYA BECK

Je viens de vous lire un morceau de la Parachah Vayechev. Elle cite l'histoire controversée du jeune Joseph, avant-dernier fils de Jacob. Joseph est alors un jeune homme âgé de 17 ans, qui partage la descendance de son père avec ses 11 frères et sa sœur. Or, seul Joseph bénéficie de l'amour aveugle de son père, Jacob, laissant les autres frères haïr et envier Joseph du fait qu'un fils cadet puisse être préféré à l'aîné. Jacob favorise sans aucun doute Joseph : il le chérit, le comble de présents, va jusqu'à faire de lui une figure provocatrice envers ses autres frères. Si bien qu'un jour, Jacob, aveugle à ses autres fils, offre à Joseph une tunique multicolore, signe de sa position par rapport à ses frères, comme le racontent les premiers versets de la Parachah : *« Or Israël préférait Joseph à ses autres enfants parce qu'il était le fils de sa vieillesse; et il lui avait fait une tunique à rayures.*[1] *».*

Je me suis donc demandé comment Jacob, qui a vécu une enfance similaire, peut-il perpétuer le même cycle et recréer un environnement semblable pour un de ses fils ? Il est à mon sens souvent difficile de se séparer de l'éducation que l'on a reçue, ce qui nous fait souvent reprendre à notre tour les différentes erreurs commises par nos parents. Cela peut nous aveugler sur les bons et les mauvais côtés de notre éducation.

La similitude entre l'enfance de Jacob et celle de Joseph est visible dans le verset suivant :*« Isaac préférait Ésaü parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche; mais Rébecca préférait Jacob.* [2]»

Pour le rabbin Julian Morgenstern :

« Jacob fut fautif en manifestant un amour plus grand pour Joseph qu'à ses autres fils, et en le gâtant comme il le fit. La partialité est toujours une forme d'injustice, et l'injustice est toujours une erreur car elle provoque le mal. Nous avons déjà vu cela dans la préférence affichée par Isaac à l'égard d'Esaü et celle de Rebecca pour son frère [3]*».*

La Torah nous raconte que Jacob favorisait Joseph car il était le premier fils de Rachel, qui lui donna finalement naissance après plusieurs années d'incertitude. Pour Rachi, il est le fils de sa vieillesse. Il est également dit qu'à sa naissance, il avait hérité des traits de son père, ainsi que de son caractère et de sa sagesse.

Pour revenir à l'épisode de la tunique à rayures, Jacob, en offrant à Joseph cette tunique, lui transmet le symbole du droit d'aînesse.

Suite à ces événements, les frères se sentent humiliés et envient Joseph pour sa relation

1 Gn. 37.3
2 Gn. 25.24
3 Rabbin Julian Morgenstern the book of Genesis

privilégiée avec leur père. Ce sentiment se voit amplifié par la vantardise de Joseph, qui leur conte ses rêves. Ses frères, ainsi que son père, se prosternent devant lui, tel leur seigneur.

Depuis quelques temps, Joseph multipliait les offenses envers ses frères, les humiliant en sous-entendant sans cesse qu'il exerçait une forme de supériorité sur eux. En effet, il se chargeait par exemple de rapporter à son père le comportement de ses frères :

« Passant son enfance avec les fils de Bilhah et ceux de Zilpah, épouses de son père, Joseph débitait sur leur compte des médisances à leur père. [4]»

Il en profitait pour falsifier ces rapports en sa faveur, les accusant de "crimes" qu'ils n'avaient pas commis.

Comme nous l'explique Rachi : *« Tout ce qu'il voyait de mal chez ses frères, les fils de Léa, il le rapportait à son père : qu'ils mangeaient de la viande arrachée à des animaux vivants enfreignant les lois de Noé, qu'ils humiliaient les fils des servantes en les traitant de serviteurs, qu'ils étaient soupçonnés d'actes de débauche. »*

Tout ce qu'il voyait de mal chez ses frères, les fils de Léa, il le rapportait à son père

Le comportement de Joseph envers ses frères était ambigu, il les espionnait et les ridiculisait de sorte que son père l'affectionnât particulièrement. Il contait sans hésitations les rêves récents qu'il avait eus. Ainsi, ils se prosternaient devant lui, tel leur seigneur. Joseph suggérait leur dévotion et leur infériorité comme nous le dit le verset suivant :

« Joseph, ayant eu un songe, le conta à ses frères et leur haine pour lui s'en accrut encore. Il leur dit: "Écoutez, je vous prie, ce songe que j'ai eu. Nous composions des gerbes dans le champ, soudain ma gerbe se dressa; elle resta debout et les vôtres se rangèrent à l'entour et s'inclinèrent devant la mienne."[5] *»*

Dans ces évènements, j'ai pu constater le manque de maturité flagrant de Joseph, qui, par son besoin irraisonné d'affection, conduit ses frères à le haïr et à tenter de le tuer.

Pour expliquer ce besoin vital qu'a Joseph d'affection et de reconnaissance, on peut évoquer son jeune âge par rapport à ses frères. Au premier verset de la parachah, le texte nous précise qu'il a 17 ans, alors que ses frères sont adultes. On peut aussi aborder le fait qu'il a grandi sans l'affection de sa mère.

Ainsi, j'ai pu constater qu'une sorte de « fossé » s'était creusé entre Joseph et ses frères. On peut citer la Torah commentée :

« Il leur parlait, mais ils ne répondaient pas, nous dit le Midrash. Ils lui tournaient le dos ; ils ignoraient sa présence. Pour eux, il n'était qu'un étranger qu'il fallait éloigner »

Cette accumulation d'offenses accroissait, et la haine des frères s'amplifiait.

Au bout d'un certain temps, les frères finirent par se sentir émotionnellement incapables de parler à Joseph.

Après que ses frères aient écouté Joseph leur conter son premier rêve, ils réagissent de manière brutale : *"Quoi ! Régnerais-tu sur nous ? Deviendrais-tu notre maître ?" Et ils le*

4 Gn. 37.2
5 Gn. 37.3

haïrent plus encore, pour ses songes et pour ses propos[6]". Cet extrait montre l'agressivité soudaine des frères face à cette révélation qui endurcit leur cœur. Ils savent au fond d'eux que Joseph régnera sur eux, et ne veulent pas se rapprocher de cette réalité qui est encore lointaine. Car Joseph régnera bien sur eux un jour.

Cela les met hors d'eux, au point de vouloir le tuer. C'est ainsi que cette haine vient à rompre tout contact entre eux, Ils veulent se laisser emporter par la haine que Joseph provoque chez eux pour pouvoir le tuer, et éviter d'être gouvernés et humiliés par leur petit frère.

Car il laisse chez eux l'image d'un adolescent immature, provocateur et cruel qui les humilie en se prenant pour le « seigneur » qu'il sera.

En allant contre leurs destinées et celle de Joseph, ses frères vont contre Dieu. Ils oublient que tout sur Terre fait partie du plan de Dieu, et que comme le dit le fameux dicton "*Ce qui doit arriver arrivera*". Ceci est confirmé par le destin de Joseph. Il sera vendu comme esclave aux Ismaélites par ses frères, puis le serviteur apprécié par Putiphar, et à nouveau au plus bas car il se retrouvera en prison. A la fin de l'histoire il est vice-roi d'Égypte.

Malgré les nombreux obstacles dans la vie de Joseph, son destin s'accomplit tout de même. Malgré tous leurs efforts, les frères finirent bel et bien à genoux devant lui.

Comme je l'ai dit précédemment, ses frères complotèrent alors de le faire mourir, sans pour autant se salir les mains. La Torah nous raconte que c'est ensuite qu'il choisirent de le vendre. C'est pour cette raison qu'ils le jettent dans une citerne, faisant croire à leur père qu'une bête féroce l'a dévoré. Ainsi, ils mettent en scène cette prétendue mort en exhibant la fameuse tunique multicolore tachée de sang animal. Pour les frères de Joseph, c'est un calomniateur et un usurpateur. Ils s'estiment donc dans leur droit de prononcer envers lui la peine de mort, pensant ainsi se protéger d'un tyran familial et sauvegarder le droit d'aînesse de Judah.

Malgré les nombreux obstacles dans la vie de Joseph, son destin s'accomplit tout de même.

Le fait de ne pas arriver à communiquer avec lui ne leur donna pas l'occasion d'apaiser le conflit entre eux, donnant libre cours à leur colère. Comme le rappelle Rabbi Nahman : « *Celui qui se garde de la colère ne sera pas gouverné par ceux qui le troublent* ».

Pour ma part, je crois au principe que nous avons deux destins : celui que l'on contrôle et celui que l'Éternel prévoit pour nous. Je pense que Dieu a le pouvoir sur toutes nos destinées, et que lui seul peut en décider les issues. J'adhère au principe que quoi que l'on fasse pour le changer, au final notre destin restera le même. Cependant, j'estime que certaines circonstances et détails peuvent être modifiés par notre motivation à gagner du mérite auprès de l'Éternel et à rendre notre vie meilleure. Dans ce cas-ci, je peux dire que le destin de Joseph était de guider le peuple israélite en Égypte et de réaliser ses rêves prémonitoires. Or, dans leur but obstiné de prendre leur destin en main, ses frères tentent de se débarrasser de lui. Durant les quelques années qui suivront, Joseph survivra aux nombreuses complications de sa vie et grandira ainsi en maturité, représentant la transition de

6 Exode : 37,8

l'enfant immature au jeune adulte. Il accomplira tout de même son destin, initialement représenté dans ces rêves. Ainsi, l'Eternel parvint à ses fins en aidant Joseph à accomplir son destin, tout en laissant le libre arbitre aux frères de Joseph, malgré leur volonté d'aller contre la sienne.

Aujourd'hui, ce qui me lie à Joseph et aux générations suivantes jusqu'à moi c'est l'acceptation de l'impact et de la présence de Dieu dans nos vies. Faire ma *Bar Mitzvah*, c'est m'engager à tirer le meilleur du libre arbitre qui m'est donné dans cette vie pour me rapprocher du Divin.

Je ne serais pas avec vous aujourd'hui sans Sylvie, Maayan et Rabbi ainsi que toute l'équipe du Talmud Torah avec qui j'ai passé trois ans, qui m'ont chaleureusement accueilli à mon arrivée et qui m'ont introduit et initié à mon identité juive, me faisant découvrir une autre facette de moi-même.

Merci à Rabbi et à Catherine qui m'ont guidé autour de la préparation de ma *Bar-Mitzvah* pendant ces longs derniers mois.

J'aimerais aussi remercier ma tante, Marissa, qui, pendant deux ans, venait me chercher de l'école pour m'amener à la synagogue le mercredi après-midi, et qui a passé tant de temps avec moi.

Et finalement, je veux remercier mes parents, qui m'ont soutenu du début à la fin, sans qui je n'y serais pas arrivé.

Et puis j'aimerais tous vous remercier d'être venus aujourd'hui ! ■

Ilya Beck

Bechalach

Derachah Bechalah du 4 février 2023

SAMUEL ZATALOVSKI

La paracha *Bechalah* que je viens de vous lire il y a quelques minutes nous parle des premiers pas que font les Hébreux dans le désert, juste après leur départ d'Égypte.

Bien qu'ils viennent de sortir du pays qui les retenait en esclavage, les Hébreux sont un peu troublés. Ils n'ont plus les repères de leur vie d'avant, ils sont donc désemparés.

C'est ce que nous dit le verset suivant :

« Et ils dirent à Moïse: "Est-ce faute de trouver des sépulcres en Égypte que tu nous as conduits mourir dans le désert ? Quel bien nous as-tu fait, en nous tirant de l'Égypte?

N'est-ce pas ainsi que nous te parlions en Égypte, disait : Laisse-nous servir les Égyptiens? De fait, mieux valait pour nous être esclaves des Égyptiens, que de périr dans le désert.[1]»

Ce qui m'étonne dans leur comportement, c'est le manque de reconnaissance qu'ils montrent envers Moïse et de confiance en leur capacité à se forger un avenir en étant libres. Les Hébreux regrettent leur vie en Égypte malgré le fait qu'il y étaient esclaves, ils pensent que Moïse les a sortis pour les laisser mourir dans le désert.

La réaction de nos ancêtres à ce moment-là est universelle, nous avons tous peur de l'inconnu. Ce qui nous pousse à nous plaindre, même de choses positives qui peuvent nous arriver. Les Hébreux sont angoissés par leur liberté. Ils viennent de voir de nombreux miracles, l'eau du Nil qui se transforme en sang ou la mer qui s'ouvre devant eux et malgré cela, ils n'ont pas confiance.

Les humains ont l'habitude de se plaindre encore et encore. Ils semblent souvent ne pas remarquer la chance qu'ils ont, par exemple, d'être libres ou en bonne santé. Ils se plaignent trop souvent comme s'ils vivaient une vie de difficultés et de privations, malgré tout ce qu'ils ont.

Dans la vie, par exemple nous, ados et enfants, nous nous plaignons souvent d'avoir trop de devoirs, d'évaluations, de passer notre vie à étudier sans avoir le temps de voir nos amis ou de nous amuser. Mais en réfléchissant un peu, si je me compare à d'autres jeunes de mon âge, beaucoup n'ont pas la même chance que moi d'aller à l'école et d'être insouciant. Mais aussi de pouvoir construire un avenir dans de bonnes conditions. Certains n'ont pas de toit au-dessus de leur tête ou même n'ont pas le ventre plein tous les jours.

Ce qui devrait me permettre de relativiser et d'être heureux avec ce que j'ai.

Ce n'était pas le cas des Hébreux à leur sortie d'Égypte.

Comme je le disais plus haut, les Hébreux sont avant tout dirigés par leur peur par rapport

1 Ex. 14:11

à leur avenir. Que leur faut-il pour croire et avoir confiance en eux et en Moïse?

Par exemple, ils sont effrayés par les Egyptiens qui les poursuivent , ils n'envisagent même pas de se défendre contre eux.

C'est ce que nous dit Ibn Ezra : « *On doit se demander pourquoi six cent mille hommes ne se sont pas levés pour combattre les Egyptiens. La réponse : les Israélites ont appris dès leur jeunesse à craindre l'Égypte.*

Ils n'avaient pas encore appris à tenir tête à leur maître[2].»

Ils préfèrent s'en prendre à Moise plutôt que d'affronter leur crainte et de se retourner contre leurs anciens maîtres.

C'est avec une rapidité impressionnante que les Hébreux oublient ce qu'ils viennent de vivre. Ils se plaignent de ne plus être en Égypte, même si la vie y était dure. Le défi pour Moïse, et surtout pour l'Éternel, plus que de sortir son peuple de l'Égypte, c'est de sortir l'Égypte de son peuple.

Comme nous le raconte ce *Midrach* : « *Les Israélites allaient tous les jours sur la rive pour chercher les trésors d'Égypte que rejetait la mer.*[3] » En recherchant les trésors de l'Égypte, c'est leur vie d'avant qu'ils cherchent à retrouver.

Comme le dit Nehama Leibowitz : « *Ils n'étaient pas responsables de leurs destins, ne maîtrisaient rien, pas même la dimension économique et sociale.* »

L'Égypte les nourrissait et les abritait comme ils le disent dans le verset suivant :

« *Toute la communauté des enfants d'Israël murmura contre Moïse et Aaron, dans ce désert et les enfants d'Israël leur dirent: "Que ne sommes-nous morts de la main du Seigneur, dans le pays d'Égypte, assis près des marmites de viande et nous rassasiant de pain, tandis que vous nous avez amenés dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple !*[4]*"* »

Que ne sommes nous morts de la main du Seigneur dans le pays d'Egypte !

Ce que nos ancêtres reprochent le plus à Moise, c'est qu'ils sont obligés de se prendre en charge. Le poids de la liberté est trop lourd pour eux. Pourtant, c'est en gagnant cette liberté qu'il deviendront un peuple.

Les reproches que reçoit Moïse sont liés à des réflexes de base que sont la faim, la soif et la peur.

Malgré les nombreux miracles que les Hébreux ont vécu comme dans un film hollywoodien, cela ne les a pas convaincus pleinement. Ces effets spéciaux, même venant de Dieu, n'arrivent ni à les impressionner ni à les rassurer. Ils ont trop vécu dans l'esclavage.

C'est pour cette raison qu'il leur faudra toute une vie d'errance dans le désert et une nouvelle génération pour se sentir libres. Transformer des anciens esclaves en personnes libres demande du temps, une éducation et une prise de conscience.

Vivre cette épreuve en communauté leur a permis de devenir un peuple uni et soudé.

2 Ibn Ezra
3 Sermon de Deborah Blausten sur *midrach Tanhuma* Ex. 15:22
4 Ex. 16:1-3

Cette *paracha* m'a touché car je pourrais en faire un parallèle avec ce qu'il m'a fallu de travail pour être là devant vous ce matin.

Non, je ne suis pas un esclave, mais le chemin qu'il m'a fallu parcourir pour grandir, devenir *Bar Mitzvah*, ce n'était pas simplement avoir la compétence de lire dans le *Sefer Torah* mais aussi et surtout prendre le temps de comprendre ma *paracha* et les messages derrière les textes, apprendre à chanter avec les signes de chant et persévérer, même quand c'était long et fastidieux. Comme les Hébreux dans le désert, sans ce passage difficile, je n'aurais jamais autant appris et mûri.

J'en profite pour remercier mes guides à moi, mes parents

Maman sans toi ces années de travail et ces derniers mois de préparation à la *Bar mitzvah* n'auraient pas été aussi simples.

Tu m'as accompagné et soutenu.

Comme Rabbi l'a rappelé hier, on a parfois besoin d'une poussée dans le dos pour franchir le pas, pour cela merci papa.

Préparer ce jour qu'est la *Bar mitzvah* n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse de Josiane la directrice du Talmud Torah.

J'aimerais également remercier Maayan qui m'a appris à lire l'hébreu, bien qu'il ne soit malheureusement pas là ce matin.

Rabbi, je vous remercie de m'avoir aidé à ralentir le rythme de ma lecture dans la Torah et à respirer.

Merci à vous et à Catherine pour votre patience et votre bienveillance.

J'aimerais finir en vous remerciant toutes et tous d'être présents ici ce matin pour célébrer ma *Bar Mitzvah*.

Aude Tournay Katz

Psychothérapeute expérimentée vous accompagne dans votre besoin de changement, avec bienveillance et sans jugement.
Pour aller au-delà d'une crise personnelle, familiale ou de couple.

Thérapie systémique

Adultes | Couple | Familles

+32 498 61 36 67
aude.katz@gmail.com

AU BORD DE L'EAU
620 CHAUSSEE D'ALSEMBERG
1180 UCCLE

Hommage à Adèle Lindner

LUC BOURGEOIS

"Ich weiss nicht, was soll es bedeuten
Dass ich so traurig bin ..." [1]

Il suffisait de peu pour qu'Adèle commence à réciter avec beaucoup d'expressivité le superbe poème de Heinrich Heine, sans hésitation, jusqu'au bout.

Après le départ de Henri la question ne se posait plus pour elle : elle savait d'où venait sa tristesse.

Et l'art l'aidait à donner du sens à sa vie. La force manquant pour la sculpture, son imagination déversait son trop plein d'amour et d'émotion dans ses textes et ses chansons. Le téléphone sonnait et le texte ou la chanson vous sonnait aux oreilles. La dernière était une ode à Henri sur la mélodie de Yiddische Mama. Suivait une courte conversation qui se terminait par un rendez-vous à Forest pour une repas et des discussions longues et animées.

Les visites suivaient un rituel particulier.

Tout commençait par une discussion sur l'actualité : Adèle craignait la guerre et avait peur d'une extension de la guerre d'Ukraine vers chez nous. Même si elle n'y croyait pas trop, ni moi non plus d'ailleurs, elle aimait que je la rassure sur les points difficiles de l'actualité.

Suivait un repas « sans gras », et toujours avec une bonne bouteille. Et la conversation se poursuivait.

Et ensuite nous retrouvions les fauteuils pour continuer à discuter.

A deux, à trois, ou à plus, les discussions osaient porter sur tous les sujets, sans tabous, mais cela signifiait également que les opinions opposées s'affrontaient parfois, peu importe l'interlocuteur. « Laisse-moi tranquille avec ça », était la phrase magique d'Adèle quand elle sentait que nous arrivions dans une impasse. Et nous changions de sujet.

Quelques fois la visite s'ouvrait par la visite guidée du musée des œuvres d'Adèle Letors. Chaque peinture, chaque sculpture avait une histoire, parfois joyeuse, parfois triste. Il arrivait à Henri d'ajouter son petit commentaire, son interprétation, toujours avec sa douceur et son affection.

Adèle se voyait comme une miraculée : sa famille avait traversé la guerre et la shoah à Bruxelles, avec de faux papiers, mais sans difficulté majeure. Sa famille habitait alors Uccle Saint Job et le commissaire de police savait qu'ils étaient Juifs mais s'arrangeait pour qu'ils ne soient pas inquiétés. Adèle avait vu disparaître plusieurs amis, mais, par hasard, elle avait toujours été épargnée.

1 Heinrich Heine, Die Lorelei

Adèle avait une passion pour la musique : durant la guerre elle avait assisté à quelque opéras à la Monnaie, malgré le risque. Par la suite elle chantonnait souvent et me faisait parfois écouter des chansons ou me faisait découvrir des livres que je ne connaissais pas.

Mais le héros absolu était Henri : « chaque jour il partait offrir sa poitrine dans la bataille pour notre liberté, tu te rends compte ! ». Parfois leur dialogue se poursuivait en yiddish : parce que c'était leur langue de douceur, ou parce qu'ils croyaient que je ne comprenais pas.

Aujourd'hui Adèle nous manque, mais, comme me le disait ma compagne il y a peu : « Pour moi, Adèle est toujours vivante ». Toute l'illustration de l'expression « zikhrona levrakha ».

Puissions-nous tous nous souvenir du privilège que nous avons eu de connaître Adèle et Henri et d'avoir été comblés de leur affection. ■

Luc Bourgeois

PESSAH 5783
2023 פֶּסַח

Jeudi 6 AVRIL 2023 à 19h00

Seder communautaire à Beth Hillel

Toutes les informations pour la réservation
seront sur le site web de Beth-Hillel.

https://www.beth-hillel.org

Vous pouvez également vous inscrire à
la newsletter avec le lien suivant :

https://www.beth-hillel.org/publications/e_shofar

Carnet

Condoléances

C'est avec une profonde tristesse que nous apprenons le départ de **Lucette Lagache**, mère d'Alexandre (Ezra) Piraux, qui nous a quittés le 27 novembre 2022. Nous aimerions dire à son fils notre soutien et notre amitié.

Nous présentons nos plus sincères condoléances à la famille Schneid-Engels à l'occasion du décès d'**Inge Schneid-Engels**, survenue le 24 décembre 2022. Vous pourrez retrouver son intervention dans le Shofar n°381

Lucienne Goldenberg - Van den Driessche nous a quittés le 6 janvier 2023. Nous témoignons notre soutien à toute sa famille et à ses proches.

A la famille Raffeld Frydman nous présentons nos sincères condoléances pour le décès de **Sarah Raffeld Frydman**, survenu le 15 janvier 2023.

Nous présentons également nos condoléances et toute notre sympathie à la famille de **Raphael Lembergerde**, qui nous a quittés le 21 janvier 2023.

Janos Propper nous a quittés le 20 février 2023. Nous témoignons notre soutien à toute sa famille et à ses proches.

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de Mme **Marcia Lewison** membre fondateur de Beth Hillel avec son mari Robert Lewison z''l. Nous présentons nos plus sincères condoléances à toute sa famille.

C'est avec tristesse que la World Union for Progressive Judaism annonce le décès en Israël de **Ruth Cohen** z''l fin janvier. Beth Hillel exprime avec intensité ses condoléances à toute la famille Cohen.

תנצב"ה
Que son âme soit reliée au faisceau de la vie

Mazal Tov !

A **Ilya Beck**, qui a célébré sa Bar Mitzvah le samedi 17 décembre 2022 en lisant la paracha Vayéchev. Un grand Mazel Tov a lui et à sa famille.

Un grand Mazel Tov également à **Samuel Zatalovski** qui a célébré sa Bar Mitzvah le samedi 4 février 2023 en lisant dans la paracha Bechalah. Félicitations à lui et sa famille pour ce moment.

Nous remercions les familles Beck et Zatalovski de nous avoir permis de partager ces instants particulièrement joyeux !

Félicitations à **Adrien Ghislain et Sacha Farber** pour la naissance du petit Lev le 19 février 2023. Rabbi Neiger a officié la Berit Milah en famille le 26 février.

SYNAGOGUE
BETH HILLEL
ק"ק בית הלל

VIE COMMUNAUTAIRE

INFOS : +32 2 332 25 28 et info@beth-hillel.org

OFFICES DE CHABBAT
CÉLÉBRATIONS DES FÊTES JUIVES

Certains offices par internet. Pour plus d'infos, consultez notre site **www.beth-hillel.org**

■

TALMUD TORAH

Cours de Judaïsme pour les enfants de 5 à 13 ans. Tous les mercredis après-midi.

■

COURS ADULTES ET CERCLES D'ÉTUDE

■

LOCATION DE L'ESPACE COMMUNAUTAIRE POUR VOS EVENEMENTS PRIVES

Contactez-nous pour les modalités et conditions.

Retrouvez toutes les informations et votre newsletter
www.beth-hillel.org

SOCIÉTÉ D'INHUMATION

A.S.B.L. GAN HASHALOM

En cas de nécessité, téléphonez aux numéros suivants :
Le jour à Beth Hillel (+32 2 332 25 28)
Le soir Rabbi Marc Neiger (+32 479 86 71 93)
Si vous désirez souscrire à Gan Hashalom,
téléphonez à Jacques Goldschmidt en journée (+32 2 332 25 28)

Gan Hashalom est réservé aux membres de la CILB en règle de cotisation et ayant adhéré à la société d'inhumation